

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



Banc aux chimères au Musée de la Ville d'eaux – détail
(Photographie M. Joseph)

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants. Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité d'entrée aux Musées de la Ville d'eaux.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un quadrimestriel qui paraît en février, juin et octobre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte : BE24 3480 1090 9938 -BIC : BBRUBEBB). Les numéros des 10 dernières années sont disponibles au prix de 5 € au comptoir du musée ou par envoi postal.

! A vos agendas 2021 !

Ouverture des musées le 6 mars

Illustration de couverture

Carte postale (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Octobre 2020

46^{ème} année

Éditeur responsable : Mme Juliette Collard

57, Boulevard Renier - 4900 Spa – Tél. : 087/77.33.56

Tirage quadrimestriel du bulletin : 400 exemplaires.

Mise en page par Marc Joseph

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°183

Sommaire

- ❖ *Un banc aux chimères français*
par Marie-Christine Schils 3
- ❖ *Chronique patrimoniale (3)*
par Marie-Christine Schils 4
- ❖ *Médecins de Spa
et Université de Leyde*
(2^{ème} partie)
par M.-M. et Reiner Kaivers 14
- ❖ *Et si le libellé n'était pas correct ?*
par Marc Joseph 32
- ❖ *La médecine populaire au pays de
Franchimont (2^{ème} partie)*
par Marc Lamboray 38



A l'année prochaine
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Vient de paraître



Home, sweet home... Les villas de Spa

David Houbrechts

Depuis longtemps réputée pour ses sources aux vertus curatives, Spa devient au 19^e siècle un lieu de villégiature prisé : on y vient désormais autant pour se divertir, se détendre et se ressourcer que pour se soigner. Devant tant d'atouts, nombreux sont les étrangers qui choisissent alors de s'y faire construire une villa. En quelques décennies, les abords de la ville se couvrent de maisons de plaisance variées et pittoresques : châteaux, cottages, bungalows, manoirs et autres chalets remodelent un paysage encore largement vierge. Au fil des cinq chapitres de cet ouvrage, le lecteur découvrira ces villas par le biais d'un séjour fictionnel pendant la Belle époque. Outre les dimensions techniques et artistiques, ce sont en réalité l'histoire et les coutumes d'une époque que nous racontent les villas spadoises au moment où la Belgique est au faîte de sa puissance industrielle. La très riche iconographie éclaire de manière significative ce patrimoine encore largement méconnu.

Format : broché + rabats – 20 x 24 cm - 178 pages

ISBN : 978-2-39010-166-6

Nombreuses illustrations couleur

Prix public : 24,99 euros



LES ÉDITIONS DE LA PROVINCE DE LIÈGE

Ce livre est en vente au musée. Commande par téléphone ou par courriel. Un envoi postal (frais postaux à charge de l'acheteur) ou retrait de l'ouvrage au musée sur rendez-vous sont possibles.

Un banc aux chimères français

Une Spadoise attentive nous a fait remarquer que dans l'un des épisodes de la série *Les petits meurtres d'Agatha Christie*¹, on apercevait à plusieurs reprises un « banc aux chimères » quasiment identique à ceux que nous conservons au musée. Une petite recherche nous a permis de le localiser au château de Torcy, dans le Pas de Calais.



Photographie extraite de <http://www.histoirehautpays.com/cetait-le-12-mai-a-royon-et-torcy/>

Construit en 1727 par le baron de Torcy, ce château fut remanié dans le style néo-gothique anglais par l'architecte parisien Pierre-Charles Dusillon vers 1857-60. Un parc paysager fut également aménagé à cette même période par l'architecte paysagiste Louis-Sulpice Varé².

Sachant que les premiers bancs spadois de ce type ont été réalisés en 1826 d'après des dessins venus de Paris, il semble assez logique qu'il y en ait ailleurs qu'à Spa, cependant c'est la première fois qu'on en piste un.

Les propriétaires du château ont été contactés, la suite au prochain numéro...

Marie-Christine Schils



¹ Il s'agit de l'épisode *Am Stram Gram*, S01, épisode 02.

² <https://monumentum.fr/chateau-torcy-pa62000131.html>

Chronique patrimoniale (3)

Pour ouvrir le troisième chapitre de cette chronique, permettez-moi de vous faire part du sentiment qui m'anime. Entre autres chantiers, nous assistons actuellement à la restauration des trois édifices majeurs du patrimoine spadois : les anciens thermes, la galerie Léopold II et le Waux-Hall, tous trois classés « Patrimoine exceptionnel de Wallonie ».

On peut, très certainement, être déçu par la lenteur du chantier du Waux-Hall (nous y reviendrons dans une chronique ultérieure) mais, quand même, et ceci en dehors de toute considération politique, quelle chance d'être les contemporains de ce renouveau ! Ne boudons pas notre plaisir...

Et si, en juillet 2021, nous pouvions obtenir le label UNESCO, il se pourrait que nous vivions le commencement du troisième âge d'or de Spa.

Mais revenons sur terre...

La galerie Léopold II et le pavillon Marie-Henriette

Le chantier a commencé le 14 septembre dernier. Nous n'allons pas relater ici l'historique de la construction de ce promenoir qui a déjà fait l'objet de plusieurs articles³.

Rappelons quand même que la galerie proprement dite a été inaugurée en 1878, année marquant les noces d'argent de Léopold II et Marie-Henriette ; qu'elle fut ensuite agrandie en 1880 par l'adjonction d'une galerie latérale côté sud qui double quasiment la largeur initiale ; qu'un reposoir en demi-rotonde est ajouté en 1935 pour faire pendant à celui qui existait, côté nord, depuis l'origine. Quant aux deux pavillons qui bornent la galerie, ils furent inaugurés en 1880.

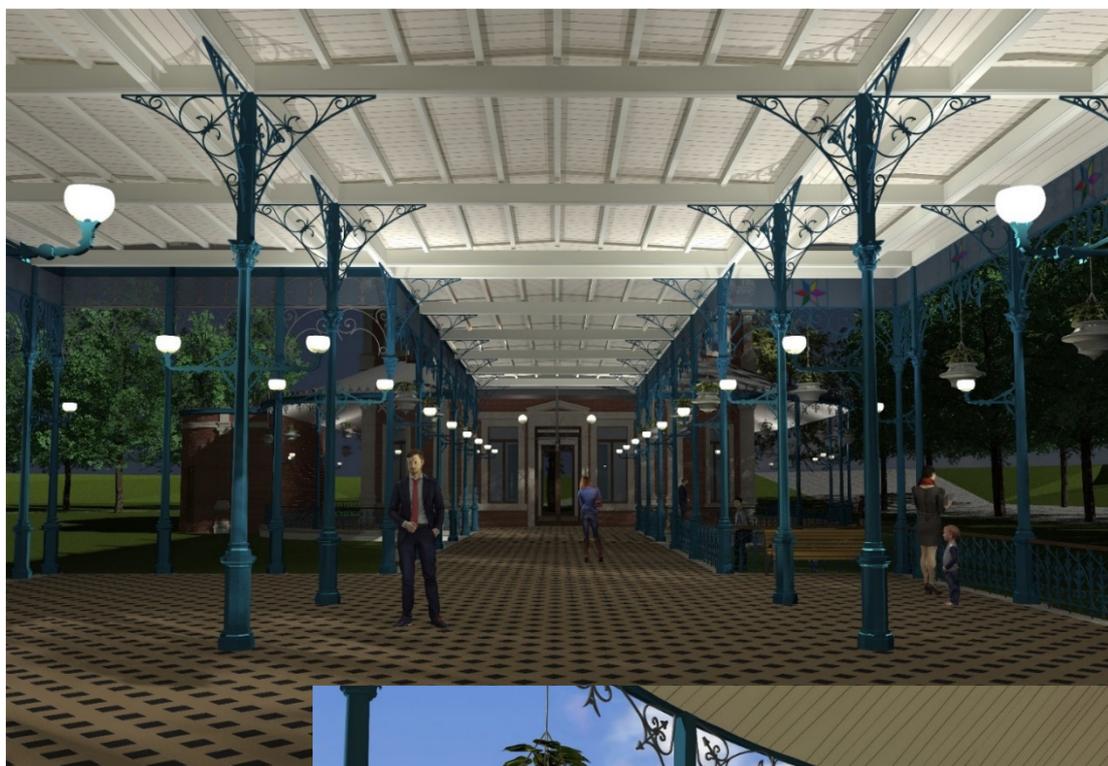
Les travaux en cours restitueront l'état originel de la galerie, celui de 1878 ...enfin presque. Il est évident que l'on va conserver les deux agrandissements (de 1880 et de 1935) qui confèrent au promenoir une silhouette plus harmonieuse. En revanche, on a renoncé aux vitrages présents à l'origine côté sud (rue du Fourneau), et ce pour trois raisons : le coût financier, les risques de vandalisme, mais aussi un problème technique, car la demi-rotonde ajoutée en 1935 n'a pas été techniquement conçue pour supporter des vitrages puisqu'il n'y en a jamais eu à cet endroit.

Il est prévu de démonter entièrement la galerie, de la toiture aux carrelages. Voilà pourquoi le chantier a démarré piano. D'une part, l'entrepreneur procède à une phase de test de démontage de la toiture et du plafond et, d'autre part, il faut marquer chaque pièce métallique afin qu'elle retrouve sa place exacte dans ce meccano géant.

³ Voir HEINS, Pascal, *Ensemble architectural du parc de Sept-Heures*, in HAS 108, décembre 2001 ; HENRARD, André, *Parc de Sept Heures et Galerie Léopold II*, in HAS 11, septembre 1977 ; LAFAGNE, Pierre, *Le centenaire de la galerie Léopold II*, in HAS 12, décembre 1977

Ensuite, le démontage se fera avec ordre et méthode, par tronçons, d'ouest en est, tandis que le remontage se fera dans l'ordre inverse.

Un maximum d'éléments d'origine devrait être conservé (et même son appellation...) : colonnes, parties de toiture, décors intérieurs du pavillon Marie-Henriette, etc. ; seuls les éléments en zinc seront entièrement reconstitués.



La restitution des garde-corps et des éléments décoratifs disparus ne devrait pas poser de problème puisqu'un grand nombre d'entre eux a déjà été reconstitué pour la restauration du pavillon des Petits-Jeux⁴. Le reste, l'éclairage par exemple, sera recomposé sur base de l'importante documentation iconographique. Un carrelage en grès jaune pâle et noir, semblable à celui qui est toujours en place autour de « La Bobeline », remplacera le revêtement actuel.

Le projet est mené par le couple d'architectes Lejeune-Giovanelli (Pepinster) et le marché public a été divisé en 3 lots :

- Lot 1 : Association momentanée BAM (Galère) - Wust

Ces entrepreneurs s'occuperont du gros-œuvre, du parachèvement et des techniques spéciales. Certains postes feront l'objet d'une sous-traitance :

Les ornements en zinc seront fournis par l'entreprise Clabots (Dinant)

La toiture sera réalisée par la sprl Henri Lefin (Sprimont)

- Lot 2 : Menuiserie Christophe Liégeois (Battice)

Cette société, qui a notamment travaillé à l'Hôtel d'Irlande et au Waux-Hall, prendra en charge les menuiseries extérieures.

- Lot 3 : Entreprise Juffern (Eupen)

Ils feront renaître les stucs et décors intérieurs du pavillon Marie-Henriette. Familiers des chantiers spadois, ils ont déjà réalisé les peintures du Salon Bleu et du petit théâtre du Casino ainsi que celles du jardin d'hiver du Pohon Pierre-le-Grand.

Le budget s'élève à 7.620.758 € TVAC et le délai d'exécution du chantier est de 300 jours ouvrables, ce qui nous amènera fin novembre 2021.

Si les Verviétois ont retrouvé le cœur du bourgmestre David, les Spadois n'exhumeront pas la plaque inaugurale qui est enfermée dans une boîte en plomb et insérée dans les fondations du pavillon Marie-Henriette. On pouvait y lire : « *Sous le règne de Léopold II, roi des Belges, le 30 avril mil huit cent septante-huit, le docteur Jules Lezaack, bourgmestre de la ville de Spa ; Oscar Lousberg et Théophile Fraikin, échevins, ont posé la première pierre de cette galerie. Architecte : William Hansen ; entrepreneur : Raymond Louvoy* ». ⁵

⁴ Qui s'est achevée fin 2010.

⁵ JACOB, G-E, *Rues et promenades de Spa*, Ed Culture et Civilisation, [1982], p. 339

Les anciens thermes

Revenons sur ce chantier auquel nous avons consacré l'entièreté de notre deuxième chronique.

Le nettoyage par hydro gommage des façades extérieures est terminé. De même, la phase de démolition est à présent achevée. Les passants et riverains ont pu suivre le démantèlement du laboratoire Henrijean, de la chaufferie et de l'étage, reconstruit vers 1930 à l'arrière du bâtiment de 1868, ainsi que le démontage de la cheminée de 31 mètres de haut.



*Juillet 2020 démolition cheminée rue Servais
(Photographie M-C Schils)*

En revanche, il leur était impossible de voir l'arasement du bâtiment qui occupait la cour centrale, pas plus que l'avancement des travaux intérieurs, qui ont révélé une belle surprise.



*Cour intérieure avant démolition du bâtiment central
(Photographie M-C Schils)*



*Vue aérienne de la cour intérieure avant démolition
extraite de <https://www.google.be/maps/place/4900+Spa>*



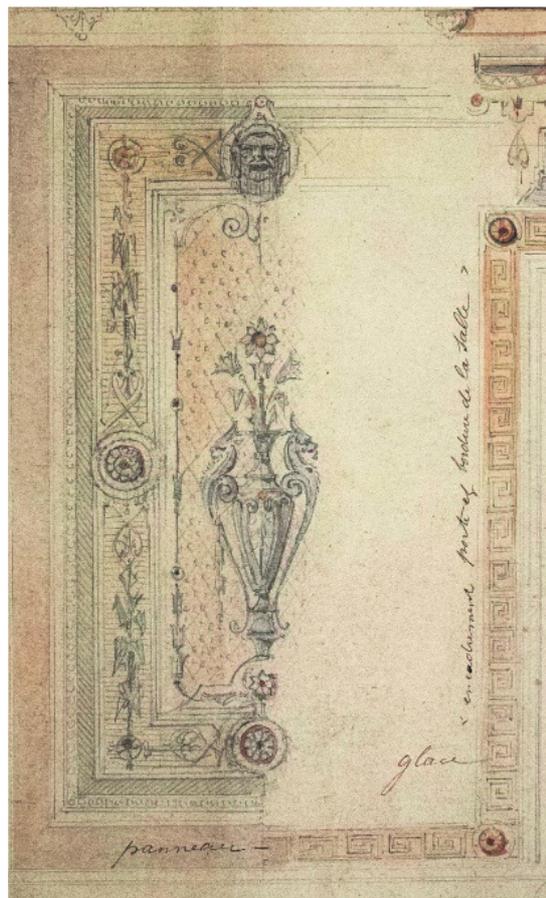
*Cour intérieure après démolition du bâtiment central
(© Barbara van der Wee Architects)*

)

En effet, lors de sondages effectués afin d'évaluer les futurs travaux de restauration, l'entreprise Denys a mis au jour des décors peints sur les murs et le plafond du salon d'attente, côté est.

Oubliées depuis longtemps, ces peintures murales semblent en très bon état. Leur qualité picturale permet de les attribuer avec une quasi-certitude à Joseph Carpay (1822-1892), peintre décorateur liégeois et auteur des décors du monumental hall d'entrée.

L'avenir nous dira si les décors retrouvés, lorsqu'ils seront dégagés de leur recouvrement, correspondent aux projets aquarellés que possède le musée (voir photo).



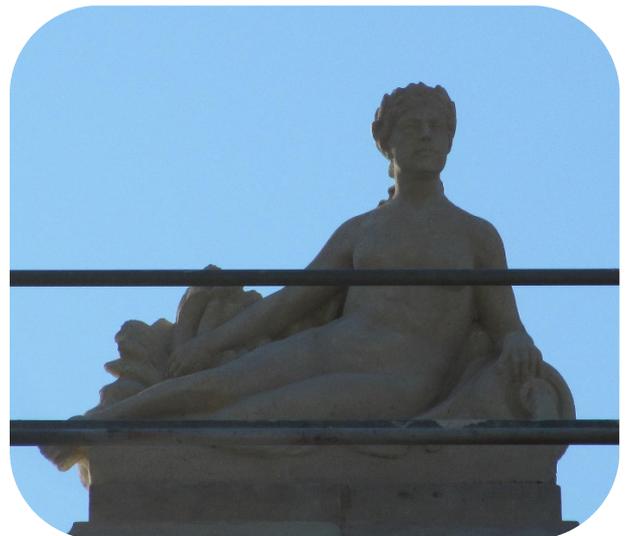
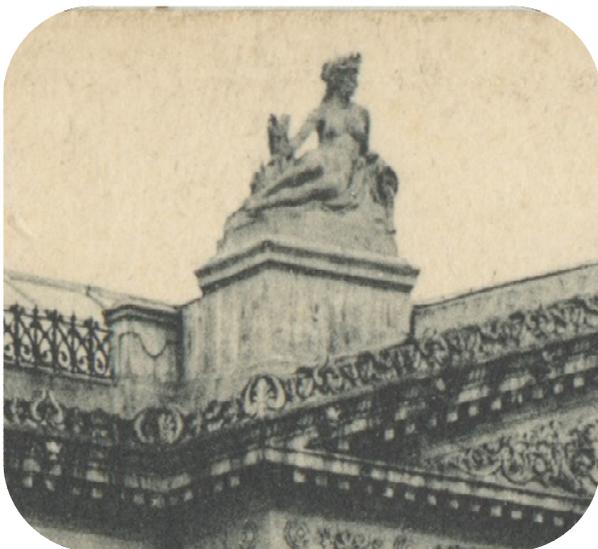
Dessin de Paul-Joseph Carpay (détail) Coll. Musée de la Ville d'eaux (© Louis Bruzzese © AWaP - SPW - TLPE)

Cette trouvaille relance évidemment l'idée d'une extension de classement déjà proposée en 2003⁶. Le classement des salons permettrait de mieux étudier ces décors et de les restaurer avec soin, cependant il ne faudrait pas que cette démarche retarde l'ouverture de cet espace qui accueillera un restaurant et où les clients de l'hôtel prendront leurs petits déjeuners.

Un autre élément de surprise, mais moins plaisant, concerne les groupes sculptés qui décorent le fronton avant, côté rue Royale. Le nettoyage par hydro gommage a révélé que les statues représentant des néréides (nymphe de la mer), placées de part et d'autre du groupe central figurant Poséidon, sont réalisées en simili pierre, une sorte de béton armé, et non en pierre comme la figure centrale. Une comparaison très attentive des anciennes cartes postales et des photos actuelles prouve qu'il y a des différences – minimes – entre les deux états. Ces statues ne sont donc pas celles d'origine. Mais alors, quand ont-elles été changées et pourquoi ? D'après les documents consultés, il semble que les statues d'origine étaient assez fragiles, car leurs bras étaient détachés du corps de la statue (voir photos) tandis que les copies ont été réalisées en un seul bloc.

⁶ Voir *Chronique patrimoniale* (1), les principales dates relatives au bâtiment in HAS n° 180, p. 7.

Selon les informations d'André Bouchoms⁷, les autres groupes sculptés, qui figuraient sur les façades latérales et arrière, ont été enlevés (... et jamais remis en place) en 1968 lors des travaux de rénovation entrepris à l'occasion du centenaire des thermes. On peut donc légitimement supposer que la substitution a eu lieu à ce moment-là.



Vues de détail des statues originales et des statues actuelles

⁷ *Réalités* n° 95, janvier 1991, p. 23.



Coll. privée

Résidence d'été de
S. M. la Reine des Belges
ET DE
S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique

Situation remarquable au milieu du massif des Ardennes Belges

Etablissement hydrothérapique de 1^{er} ordre

Eaux minérales ferrugineuses les plus riches du monde

Situation sanitaire incomparable

Saison d'Été du 1^{er} Mai au 31 Octobre

Programme des Fêtes varié et richement doté
Promenades et excursions charmantes au milieu des sites pittoresques
Casino, Jardin d'hiver, Galerie-Promenoir
Théâtre, Hippodromes, Stand de Tir aux Pigeons
Vélodrome, Lawn-Tennis

Spa, Imp. L. LEBRUN.

*Publicité extraite du programme du
« Grand concours hippique international »
d'août 1902
(Coll. Musée spadois du Cheval)*

Côté sud, rue Servais, la suppression du laboratoire Henrijean a mis au jour des éléments ayant été retaillés jadis pour faciliter la jonction des parties ancienne et moderne. Les éléments abimés seront réparés par les sculpteurs de pierre : entablement de la porte d'entrée, linteaux des baies de la partie gauche, etc. Un nouveau toit à quatre pans⁸ sera également réalisé.

Le problème de la cabine de gaz est en cours de résolution. Un nouveau local est prévu en-dessous de la terrasse du kursaal. L'ancienne cabine est toujours active pour l'instant et on ne pourra transférer ses activités que lorsque tous les concessionnaires, c'est-à-dire les gestionnaires d'impétrants (eau, électricité, téléphone, télédistribution, ...) se seront coordonnés.

Enfin, la présence d'une grue a permis de descendre deux baignoires en émail, datant probablement des années 1950, qui se trouvaient dans les combles des anciens thermes. Le musée les a récupérées, de même que la « baignoire » en pierre qui était exposée dans le hall d'entrée.

Marie-Christine Schils⁹

*

A paraître numéro spécial

Histoire et Archéologie spadoises du mois
entièrement consacrée à la Promenade

de février 2021 vous présentera une revue
Meyerbeer.

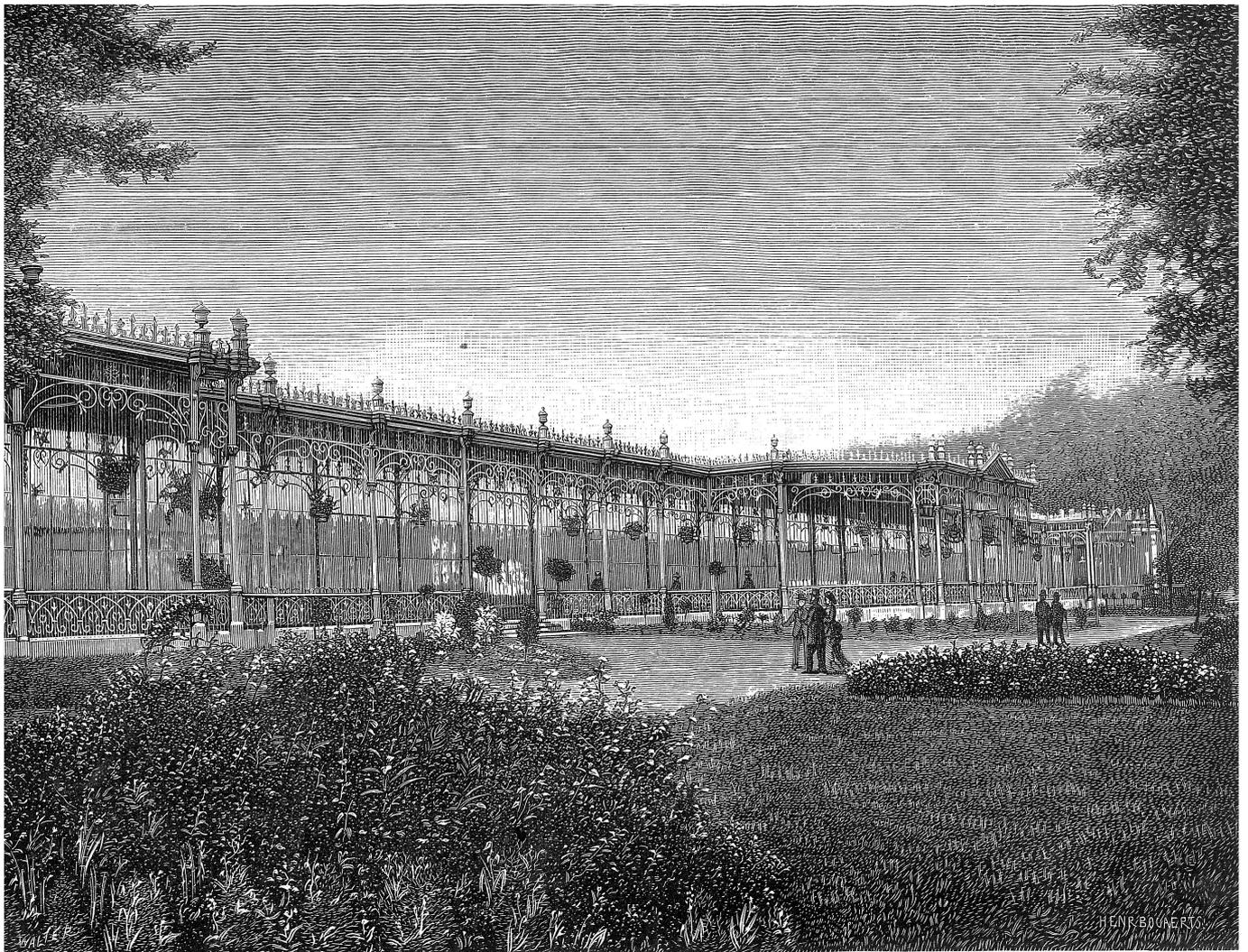


⁸ Voir le projet graphique in *HAS* n°182, p. 8.

⁹ Merci aux personnes qui m'ont fourni des informations. Elles se reconnaîtront ...

En complément à cet article traitant entre autres la rénovation en profondeur de la galerie Léopold II, voici une gravure et son commentaire parue dans *L'Illustration européenne* n° 50 du 19 octobre 1878.

Le promenoir Léopold II à Spa



« Pendant la saison qui vient de s'écouler, la ville de Spa a vu affluer dans son sein un nombre d'étrangers qui a rappelé, jusqu'à certain point, les beaux jours auxquels elle était jadis habituée. Aussi faut-il dire que cette charmante localité ne néglige rien pour rendre son séjour aussi agréable que possible aux visiteurs. C'est ainsi que, cette année, Spa a vu s'élever un monument dont la pensée est des plus heureuses : un promenoir vitré, le long de la magnifique Allée de Sept Heures, et faisant face à la montagne.

Cet édifice, construit en ligne droite et flanqué aux extrémités de pavillons, offre trois saillies ou portiques destinés aux personnes qui ont envie de se reposer. Somme toute, le Promenoir Léopold II, dont l'architecte est M. Hansen, est une œuvre bien conçue, bien exécutée, et qui manquait à la ville de Spa. Ce sera un précieux et agréable refuge en cas de mauvais temps. »

Médecins de Spa et Université de Leyde

2^{ème} partie

Adrien Pelerin Chrouet, neveu de W. Chrouet (1698-1771)

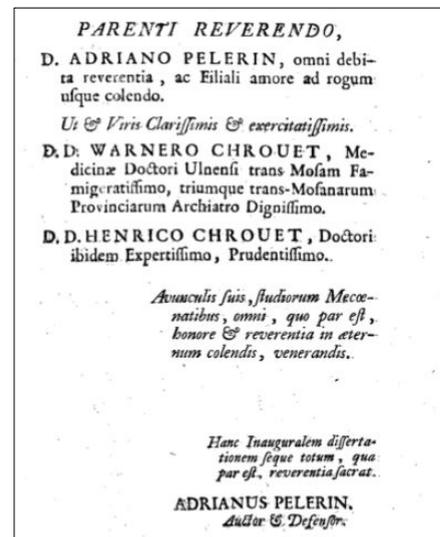
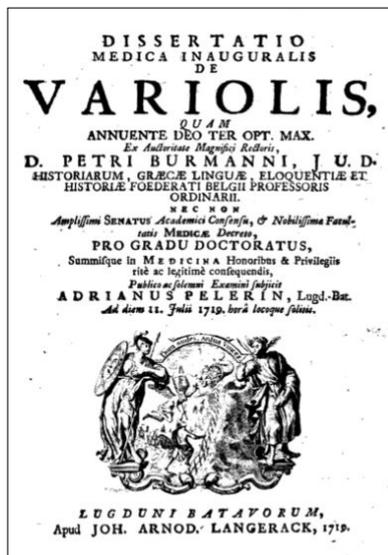
Plusieurs biographies détaillent la carrière exceptionnelle d'Adrien Pelerin, dont voici un résumé¹⁰.

Adrien Pelerin est né à Leyde en 1698. Il y défend sa thèse de docteur en médecine en 1719. Il dédie cette thèse "De Variolis" à son père et ses deux oncles médecins de Olne, Warnier et Henri Chrouet. Pelerin s'installa comme médecin à Leyde et devint membre du "Collegium Chirurgicum" sous la présidence de Boerhaave. Il participa à la réédition de deux livres "classiques" de médecine (Albinus et Dureti) et fournit pour ces livres les introductions et des commentaires. En 1736 il déménagea à Maastricht pour y donner des leçons de médecine. En 1738, il fut nommé officiellement professeur d'anatomie et de chirurgie.

Dès 1736, il devint directeur de l'hôpital militaire (200-300 patients). A cette époque Maastricht était une ville fortifiée en vue de protéger les frontières sud des Provinces-Unies avec des garnisons de 4.000 à 11.000 soldats. Il a ainsi participé à la défense de Maastricht lors du siège de la ville par les forces françaises en 1748 pendant la guerre de Succession d'Autriche.

Adrien Pelerin était membre de l'Eglise wallonne (réformée) de Maastricht, directeur d'un orphelinat et membre conseil de la Ville. Son imposante habitation existe toujours sur la place Vrijthof à Maastricht.

Au moment de son enterrement dans le temple de l'Eglise wallonne de Maastricht, on nota "Le 11 février 1771 a été enterré ... Mr. Adrien Pelerin Docteur et Professeur en Médecine très Renommé".



Thèse en médecine d'Adrien Pelerin, Université de Leyde, 1719,
dédiée à son père et aux médecins Warnier et Henri Chrouet de Olne

¹⁰ Hillen Harry, Eerste hoogleraar geneeskunde Maastricht: Pelerin, Ned. Tijdschr. Geneesk. 2010. Voir aussi: Sassen Ferd., De Illustre School te Maastricht en haar Hoogleraren (1683-1794), Medelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen deel 35 no 1, 1972. Voir aussi : *Biographie nationale de Belgique* t16, 1901. Voir aussi : Notice biographique sur son fils Adrien Louis Pelerin dans *Annales de la Société Historique et archéologique de Maastricht*, t1, 1854-1855.

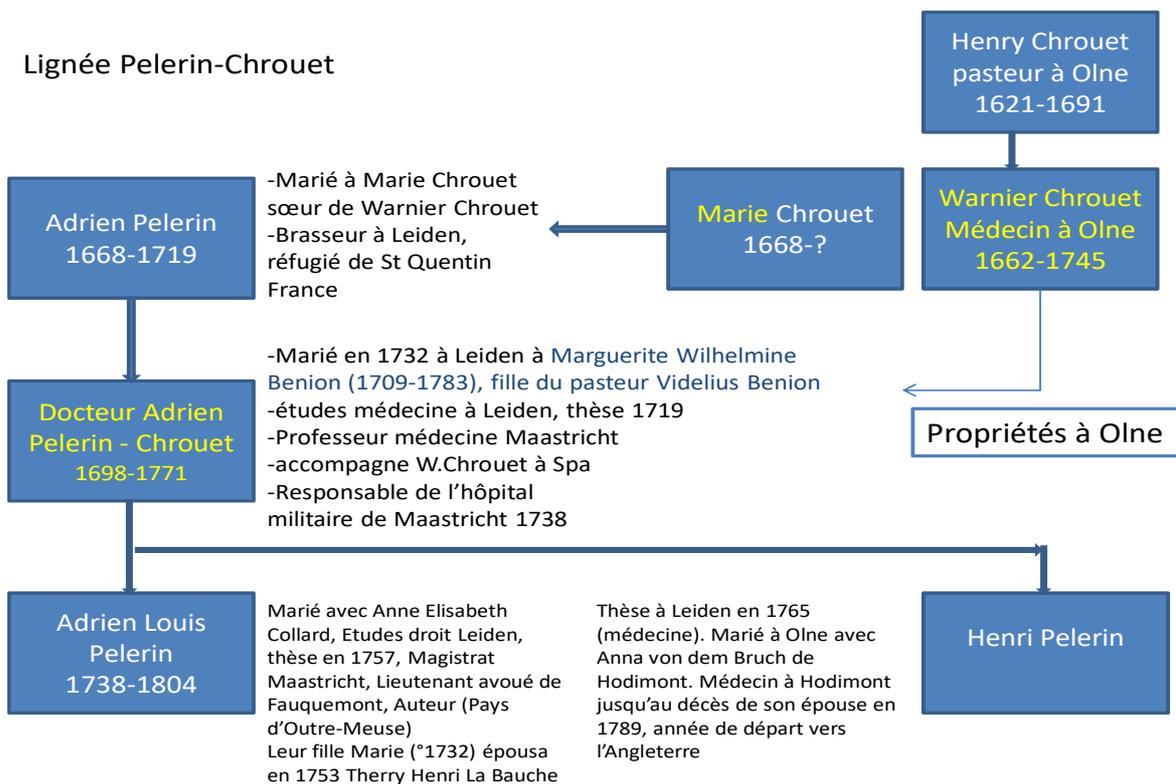
Le docteur Adrien Pelerin-Chrouet accompagna régulièrement W. Chrouet à Spa. Albin Body indique « Un docteur Pélerin pratiqua assez longtemps à Spa, du temps de Warner Chrouet ». Il ajoute qu'il s'agit probablement du médecin pratiquant à Maastricht¹¹.

Il signa ses écrits « Pelerin-Chrouet » en honneur de son oncle.

Il fut également membre du consistoire d'Olne.

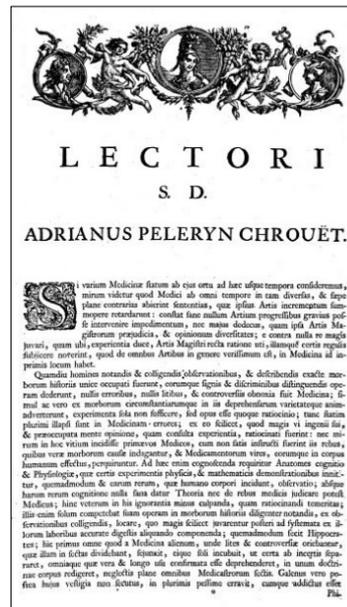
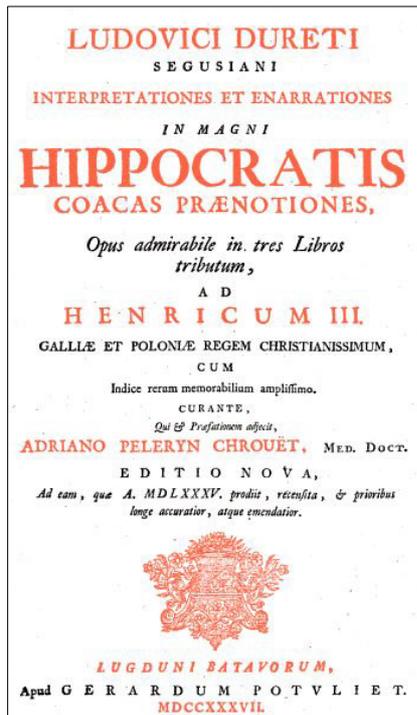
Lors du décès de W. Chrouet en 1745, il hérita des propriétés de ce dernier à Olne.

En vue d'écrire la monographie sur la famille Xhrouet de Spa¹², Jacques Berger entretenait vers 1958 une correspondance active avec des descendants de cette grande famille spadoise. Plusieurs lettres des descendants d'Adrien Pelerin et plus précisément de Thierry Henri La Bauche, se trouvent au Fonds Body. Le souvenir de Warnier Chrouet et d'Adrien Pelerin y est très présent, au point de se rappeler de plusieurs objets transmis par héritage, ayant appartenu à Warnier Chrouet, dont un portait du médecin peint à la manière des bois de Spa (vraisemblablement par un membre de la famille Xhrouet).



¹¹ Body Albin, *La réclame et la publicité de Spa autrefois*, Société des Bibliophiles Liégeois, bulletin VI 1900

¹² Berger Jacques, *Biographies et généalogies spadoises*, vol 1, La famille Xhrouet de Spa, 1947

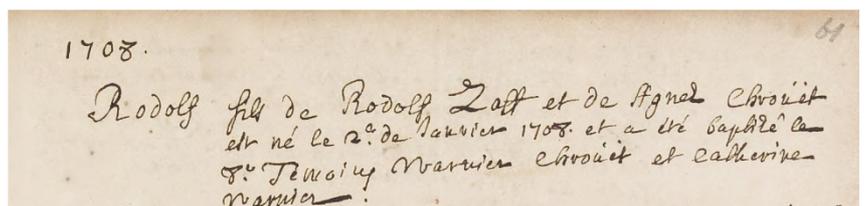
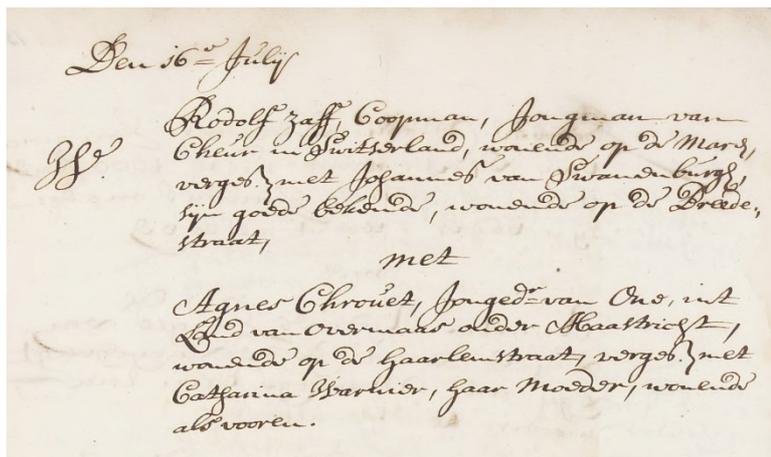


« Hippocratis » de Dureti, édition 1787, version revue par Adrien Peleryn-Chrouet et page d'introduction

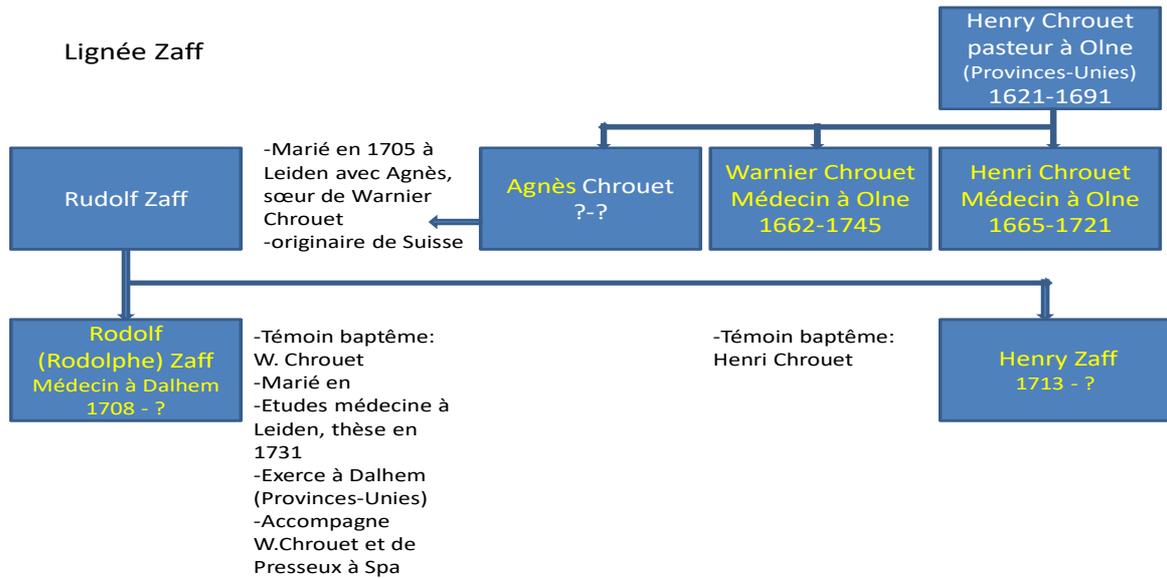
Rodolf (Rodolphe ou Rudolf) Zaff

Un autre médecin de la lignée des Chrouet est Rodolf Zaff.

Comme Adrien Pelerin de Maastricht, Rodolf Zaff s'est rendu occasionnellement à Spa pour l'exercice de la médecine. S'il n'a pas écrit sur les eaux de Spa, des médecins spadois prestigieux comme Chrouet, de Presseux et de Limbourg ont associé R. Zaff à leurs écrits.

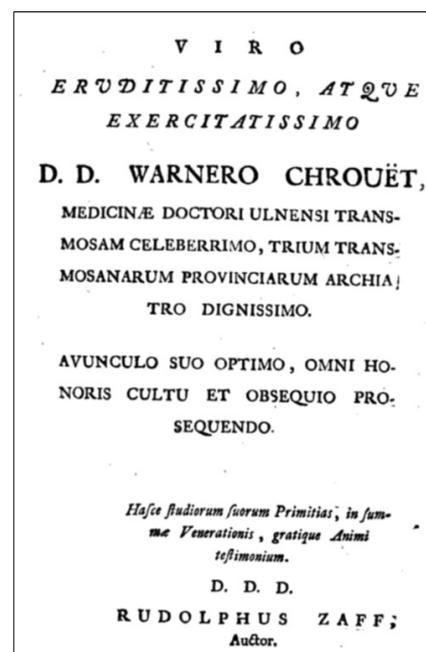
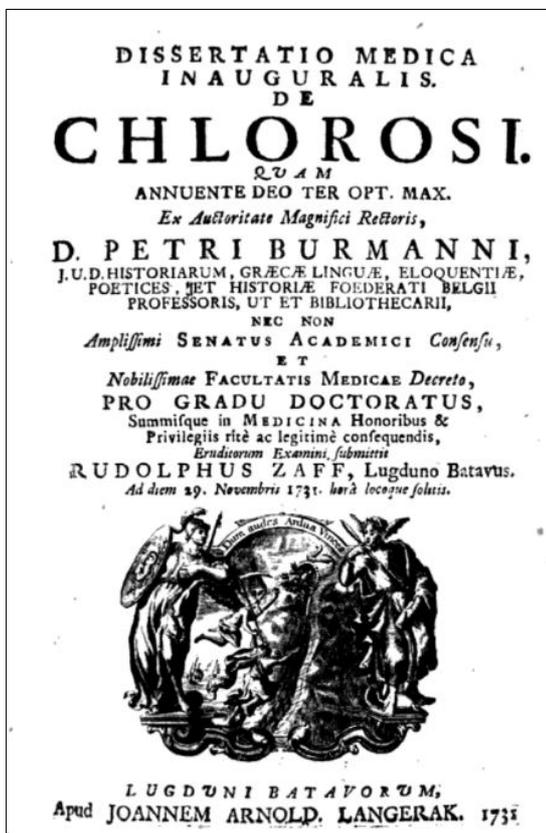


Liens avec la famille Chrouet. Le site internet « Erfgoed Leyde » a numérisé un très grand nombre de documents (naissances, décès, actes notariaux, testaments, etc.) de Leyde et environs

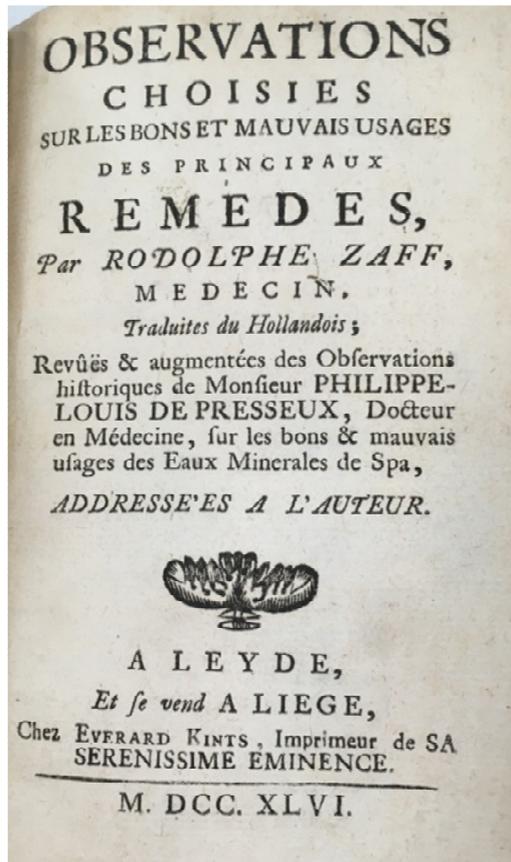


Le père de Rodolf Zaff (qui porte le même prénom que son fils) est originaire de Chur Graubünden (en français Croire, canton des Grisons) Suisse. Il épouse Agnès, la sœur de W.Chrouet.

Ce dernier est témoin au baptême du futur médecin.



Après ses études à Leyde, il s'installe comme médecin à Dalhem. Dalhem, comme Olne, fait partie des Provinces-Unies depuis le traité de Münster en 1648. La religion « officielle » est le calvinisme. Le consistoire dont Rudolf Zaff a été membre, dépend du Synode des Eglises wallonnes.



Page de titre de l'édition française 1746
(Coll. Musée de la Ville d'eaux - Fonds Albin Body)

Les *Observations choisies sur les bons et mauvais usages...*, fruit de son expérience médicale, fut publié initialement en 1740 en hollandais.

Pour sa traduction en français éditée en 1746, l'auteur explique que « les sollicitations continuelles de nos amis, qui ignorent la langue hollandaise, nous ont fait résoudre à écrire pour la première fois de notre vie en français. J'ai prié Monsieur de Presseux, docteur en médecine de Spa, de me faire part de ses Observations, en faveur du Public ».

Liste des professeurs de médecine de l'Université de Leyde et périodes d'études des médecins spadois à Leyde

Année	Professeurs médecine	Professeurs Autres (extrait)	Chrouet Warnier	Pelerin-Chrouet	Zaff	de Presseux	de Limbourg
1670	Dreincourt - De Maets Seyn - Cranen - Schacht		Naissance 1662				
1675		De Volder, physique					
1680	Hotton - Herman	De Volder, math. et astro.	Inscription 1682				
1685	Nuck - Cranen		Thèse 1688				
1690	Pitcairn - Dekkers Le Mort - Bidloo						
1695			Inscription Cocquelet G. 1694		Inscription du père 1696 Jura		
1700	Boerhaave – Albinus B.S			Naissance 1698			
1705	Schacht	SGravezande				Naissance 1706	
1710	Rau – Boerhaave, chaire médecine et botanique en plus			Inscription 1711	Naissance 1708		
1715	Boerhaave, chaire chimie en plus et recteur de l'université		Livre eaux 1714				
1720	Oosterdijk – Schacht r Bidloo Albinus B.S. chaire anatomie en plus			Thèse 1719 Nouvelle Inscription 1726 - Dr hon.c.	Inscription 1721		
1725							Naissance 1726 ¹
1730	Van Royen, bot. – Gaubius, chimie						
1735			Transport eaux			Thèse 1736	
1740		Musschenbroek		Professeur Maastricht	Livre	Thèse traduite FR 1740	
1745	De Winter, chaire médecine Albinus F.B r Oosterdijk Schacht	Allamand, philosophie et math.	Décès 1745			Observations 1746 Décès 1746	Inscription 1744 Thèse 1744
1753 à 1771							Traité des eaux de Spa 1

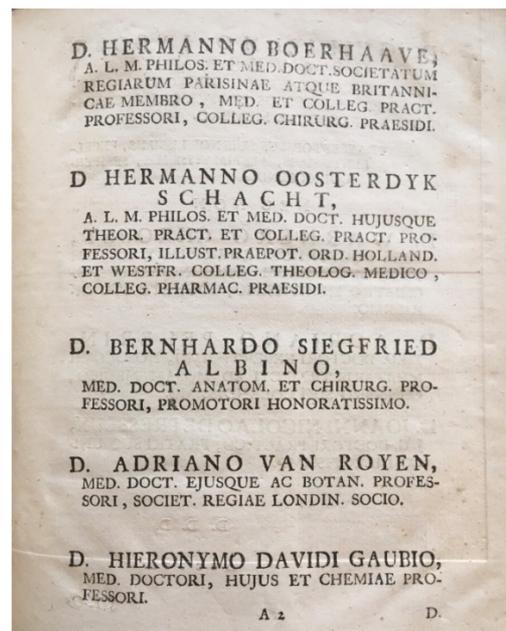
Philippe-Louis de Presseux 1706-1746

Le professeur Marcel Florkin, Professeur à l'Université de Liège, a consacré en 1954 plusieurs chapitres de son livre sur les médecins liégeois¹³ à Philippe-Louis de Presseux et à Jean-Philippe de Limbourg.

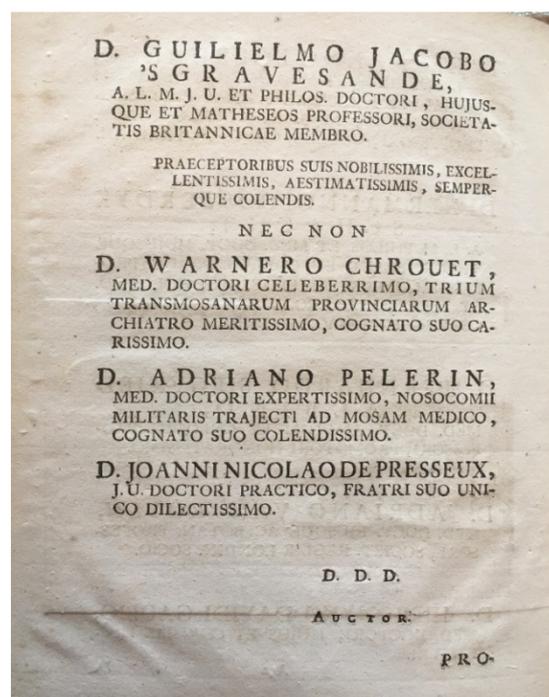
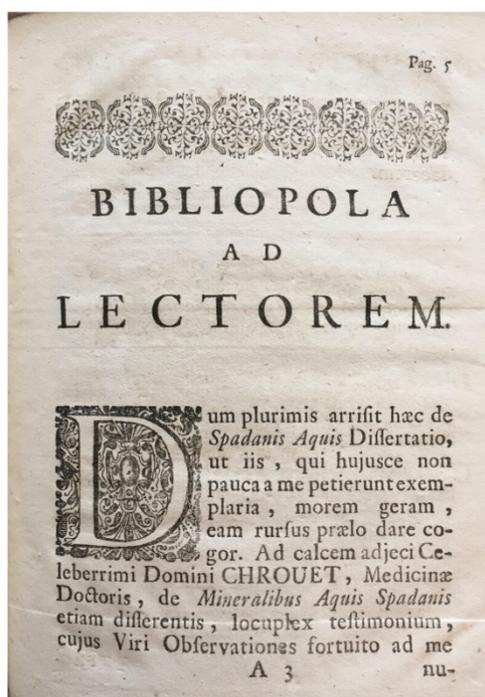
Seuls les éléments en lien avec Leyde et les médecins spadois seront repris et développés dans le cadre de cette contribution.

Philippe-Louis de Presseux, né à Theux en 1706, fit ses humanités au collège des Jésuites de Liège, se rendit ensuite à l'Université de Louvain, puis s'inscrivit à la faculté de médecine de Leyde le 2 octobre 1733. Il y suivit les cours de chimie et de médecine de l'illustre Boerhaave. D'après le professeur Florkin « de Presseux avait fait de nombreuses analyses des eaux des différentes sources de Spa et les avait confirmées par de nouvelles analyses faites en 1736 à Leiden sous la direction de Boerhaave lui-même... Pour de Presseux, adepte prudent du prudent Boerhaave, les eaux de Spa agissent essentiellement par le fer et l'eau; le première excitant les fibres, la seconde ... forçant les obstructions ».

De Presseux défendit en 1736 sa thèse "Dissertatio Medica Inauguralis, de Aquis Spadanis" sur la composition des eaux de la Géronstère, du Pouhon, de la Sauvenièrre, du Tonnelet et du Watroz, à Spa.

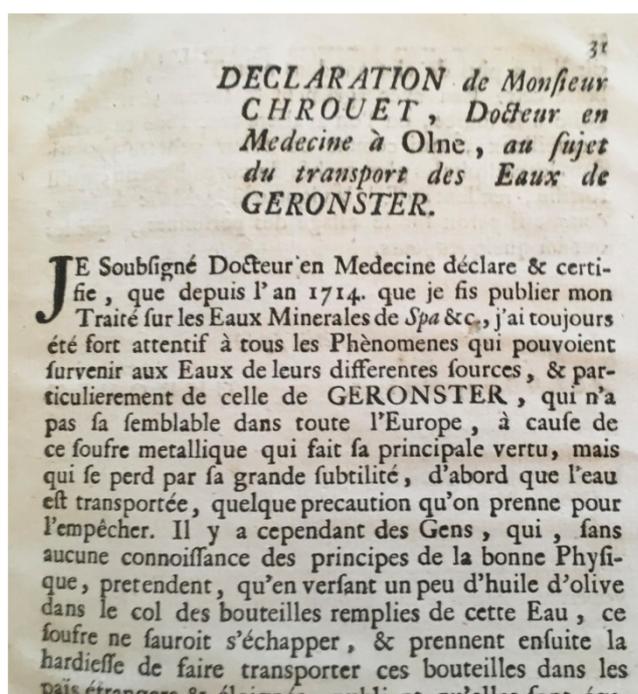


¹³ Florkin M., *Médecine et médecins au Pays de Liège*, 1954 et *Un Prince deux Préfets*, 1957 - Vaillant-Carmanne



Premières pages de la thèse de Philippe-Louis de Presseux en 1736.
(Coll. Bibliothèque Ulysse Capitaine et collection des auteurs)

Les dédicaces sont adressées à un groupe de professeurs qui comptaient parmi les plus célèbres d'Europe au début du 18^{ème} siècle, ainsi qu'aux docteurs Warnier Chrouet et Adrien Pelerin-Chrouet et à son frère unique Jean Nicolas de Presseux, juriconsulte.



De Presseux indique à la première page de sa thèse : « Je citerai le témoignage du célèbre M. Chrouet, qui est très versé dans l'analyse et la pratique des eaux de Spa depuis 50 ans et qui en a le mieux écrit, comme on peut le voir dans son excellent traité ».

Il existe une seconde édition latine de cette thèse, publiée à Leyde, la même année. On y a ajouté une déclaration en français de W. Chrouet, docteur en médecine à Olne, au sujet du transport des eaux de la Géronstère. Cette source devint encore plus célèbre après la cure du tzar. Dans cette déclaration W. Chrouet indique la perte de certaines qualités de l'eau (en particulier le gaz carbonique) est due aux

bouchons entourés d'huile utilisés pour fermer les bouteilles, qui de plus risquaient d'exploser. Cette déclaration fut aussi imprimée comme feuillet séparé (Coll. Musée de la Ville d'eaux - Fonds A. Body).

Professeurs de Leyde auxquels les médecins spadois ont dédié leurs thèses



Boerhaave (au centre) entouré des professeurs des futurs médecins spadois (de haut à gauche vers la droite) : Oosterdyk-Schacht, Albino (Albinus), s'Graevesande, van Musschenbroek, van Royen, Allamand, Gaub(ius).

Les « eaux » ont été de tout temps « source » de richesse pour Spa. La thèse du docteur de Presseux et la déclaration de W. Chrouet vinrent à point pour aider l'assemblée des bourgmestres contre l'exportation "sauvage" des eaux de Spa, ce qui les privait de revenus pour la communauté. D'autre part, les magistrats, les médecins du bourg et Salpeteur, apothicaire et grand marchand, souhaitaient augmenter le nombre de visiteurs et organisaient la publicité pour Spa. Un des moyens était de payer l'impression et la diffusion des ouvrages écrits par les médecins spadois sur les bienfaits de ces eaux¹⁴.

Ainsi l'assemblée de bourgmestres de Spa prit en 1736 les mesures suivantes¹⁵ :

« At esté résoud et convenu de faire présent à Mr Chrouet, docteur en médecine à Olne, de six louys d'or, pour la déclaration qu'il eût la bonté de donner touchant le non transport de l'eau de Géronster"

"Comme plusieurs Messieurs estrangers demandent et souhaitent d'avoir les thèmes que le sieur docteur de Presseux a soutenu devant l'Université de Leyde sur les vertus de nos Eaux minérales, at esté résoud et convenu d'en faire imprimer quatre cents exemplaires aux frais de la Communauté. A quel effet at esté ordonné au bourgmestre Maréchal de faire les débousez nécessaires, lesquels luy seront validez à la reddition de ses comptes »

« ... compté dans les mains du sieur docteur Presseux cent vingt et un francs et onze sous pour envoyer en Hollande pour faire imprimer des Thèses au profit de la Communauté et cela par ordre du magistrat et comme par quittance. 121 fl 11 pat. »

« Payé pour le port des imprimés du docteur d'Olne. 15 sous ».

La connivence entre Warnier Chrouet, Philippe-Louis de Presseux et l'Université de Leyde est évidente.

Le marketing sans Facebook

de Presseux épousa à Spa, le 4 mars 1737, Marguerite Storheau. Il était paroissien de Theux et s'y était établi comme médecin. Chaque année, pendant la saison, il allait passer quelques semaines à Spa. Il devint un des médecins le plus en vogue de ce bourg, grâce surtout à la protection de Boerhaave, qui le recommandait à tous ses malades. de Presseux est décédé à Spa, le 15 juin 1746.

Pour Ulysse Capitaine, la thèse est « le meilleur travail qui, sous l'empire de l'ancienne chimie, ait été composé sur les eaux de Spa. L'auteur fait preuve d'une grande impartialité et donne des notions neuves sur la nature des sources qu'il analyse ».

Peu avant sa mort Philippe-Louis de Presseux écrivit des *Observations historiques sur les bons et mauvais usages des eaux de Spa*. Ces observations, faites par de Presseux au cours de sa carrière de médecin, complétaient sa thèse de doctorat relatant la pratique des guérisons liées aux eaux de Spa.

¹⁴ Dugardin G., *Histoire du commerce des eaux de Spa*, Vaillant-Carmanne Liège, 1944

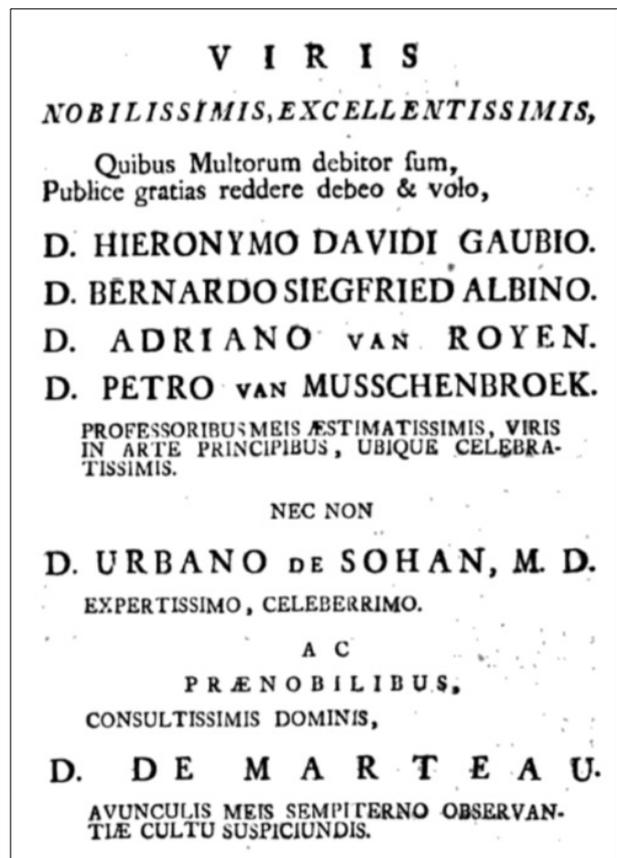
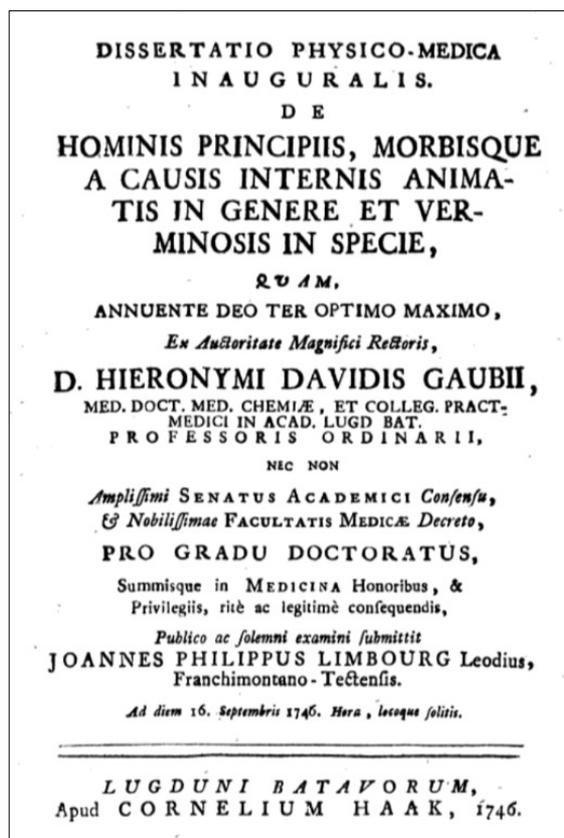
¹⁵ Body A., *La réclame ...* op cit

Comme déjà mentionné, ces observations de P.L. de Presseux furent publiées avec d'autres observations du docteur Zaff dans une édition française à Leyde en 1746.

La traduction en français de la thèse de doctorat de Philippe-Louis de Presseux fut réalisée en 1749 par Jean-Philippe de Limbourg qui ajouta une préface « contenant un essay sur l'action physique de ces eaux sur le corps humain ». Cette dernière publication fut vendue par G. Deleau, apothicaire, avec lequel de Limbourg s'associa à cette occasion et d'autres à venir. de Presseux et de Limbourg étaient liées par des liens familiaux (voir plus loin).

Jean-Philippe de Limbourg (1726-1811)

Jean-Philippe de Limbourg, né à Theux en 1726, est le fils aîné de Robert de Limbourg et de Marie-Anne de Marteau. Son père, lui-même médecin comme d'autres membres de la famille, étudia à Leyde avant de terminer ses études à Reims en 1710.



Jean-Philippe de Limbourg s'inscrit à la faculté de médecine de l'Université de Leyde en octobre 1744. La Bibliothèque nationale de France BnF possède un exemplaire de sa thèse de doctorat de 1746, qu'aucune bibliographe spadoise¹⁶ ne mentionne : *Dissertatio physico-medica inauguralis de hominis principiis, morbisque a causis internis animatis in genere, et verminosis in specie, quam ... publico ac solenni examini submittit Johannes Philippus Limbourg*. Elle est dédiée aux professeurs H. Gaub(ius-bio), B. S. Albino, A van Royen et P.van Musschenbroek, ainsi qu'à U. de Sohan et D. De Marteau¹⁷.



Jean-Philippe de Limbourg
(Archives verviétoises, Portraits verviétois)

Jean-Philippe de Limbourg n'a pas connu Boerhaave, décédé en 1738, mais bien Gaub(ius) et Albinus, qui ont continué à donner cours dans la tradition de leur maître. Le « Boerhaavisme » ne s'arrêta pas à Leyde. Quelques « élèves » de Boerhaave, comme La Mettrie, Haller, van Swieten et Sanches publièrent des notes des cours augmentées de commentaires et devinrent à leur tour professeurs à Paris et Göttingen et médecins personnels de Marie-Thérèse d'Autriche et de la tzarine Elisabeth.

Jean-Philippe de Limbourg fait régulièrement référence à ces médecins et en particulier à A. Haller et à La Mettrie.

La Mettrie avait acquis le droit de traduire les œuvres de Boerhaave en français. Il les publia entre 1740 et 1750. Il y ajouta la *Vie de M. Herman Boerhaave*, des chapitres extraits des ouvrages de Haller et des commentaires notamment sur « l'homme machine »¹⁸.

¹⁶ N.D.L.R. Mentionné par Jean Toussaint, *Bibliographie spadoise 1541-1784*, 1970. L'ouvrage était connu d'Albin Body qui le cite dans les notes manuscrites de sa propre bibliographie spadoise.

¹⁷ Voir la suite de cet article.

¹⁸ Thomson A., *La Mettrie, lecteur et traducteur de Boerhaave*, article paru dans *Tersée* 1991.

Boerhaave était connu en France pour sa théorie et sa pratique « au lit des malades », mais peu d'étudiants français souhaitaient étudier chez les « calvinistes ». A Paris, les professeurs de médecine pratiquaient encore des méthodes exclusivement théoriques et uniquement basées sur les savoirs anciens. La Mettrie appréciait la méthode Boerhaave et critiquait de manière virulente la méthode française et certains médecins en particulier. C'est ainsi qu'il s'est attiré l'hostilité de la classe universitaire en France.

L'opposition à La Mettrie devint encore plus forte à cause de ses écrits philosophiques. Il y défendait que le corps et l'âme ne font qu'un, que la vie de l'âme après la mort ne peut pas être démontrée et relève donc de la spéculation. Il publia un livre anonyme sur ce thème dont les exemplaires furent saisis et brûlés en même temps que des livres de Rousseau. Il dut fuir la France et retourna à Leyde. Il s'y trouvait en même temps que Jean-Philippe de Limbourg et il est probable qu'ils aient suivi ensemble des cours de Gaubius (Gaub).

La Mettrie développa ses idées philosophiques avec encore plus de vigueur dans "L'Homme Machine" publié à Leyde en 1748. Son déterminisme mécaniste l'amènera à rejeter toute idée de Dieu. La diffusion de ce livre l'obligea de quitter Leyde. Il sera alors accueilli par Frédéric II de Prusse (voir annexe)

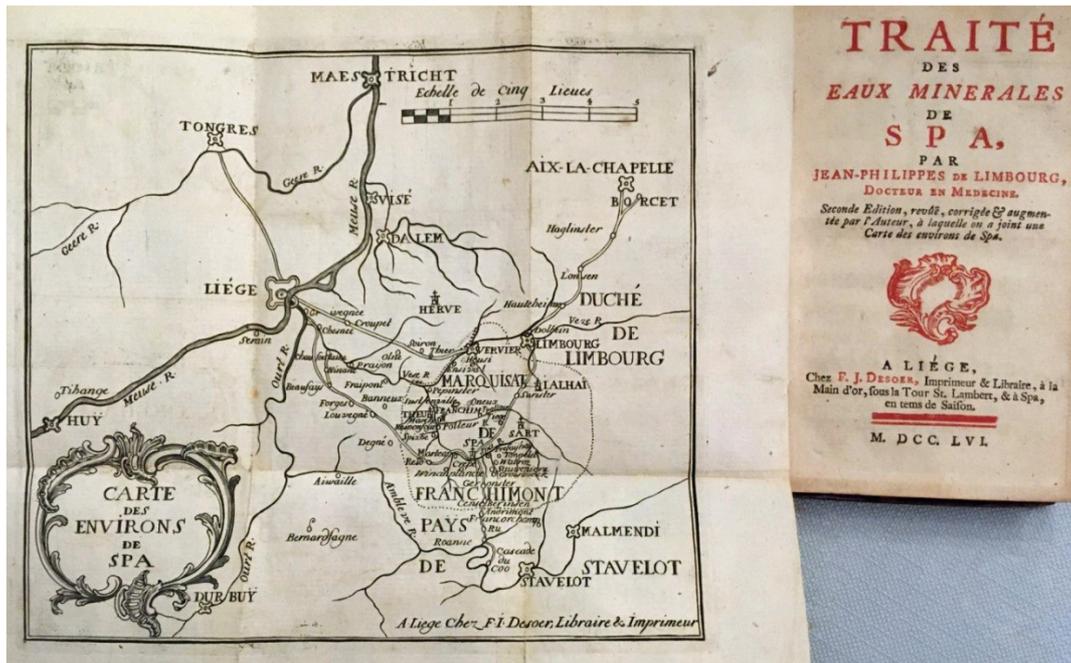
Après ses études à Leyde, Jean-Philippe de Limbourg se rendit à Paris où il suivit des cours des professeurs Winslow, de Jussieu et Ruelle.

- Jacques-Bénigne Winslow, né en 1669 en Suède, était fils d'un pasteur luthérien. Après un début d'études de théologie, il suivit des cours de médecine à l'Université de Leyde (1697) et à Amsterdam, pour continuer en 1699 à Paris. Il se convertit au catholicisme et devint, après avoir donné des cours d'anatomie, professeur à l'Université de Paris en 1743.
- Après des études de médecine à Montpellier, Bernard de Jussieu (1699-1777) devint professeur de botanique au Palais royal et secrétaire du Roi de France. Son frère Antoine de Jussieu (1686-1758) était également botaniste et médecin.
- Guillaume-François Ruelle (1703-1770) était chimiste et apothicaire à Paris. En 1742, il fut nommé professeur de chimie au Jardin du roi. Ses démonstrations furent suivies par des personnalités comme Lavoisier, Rousseau et Diderot.

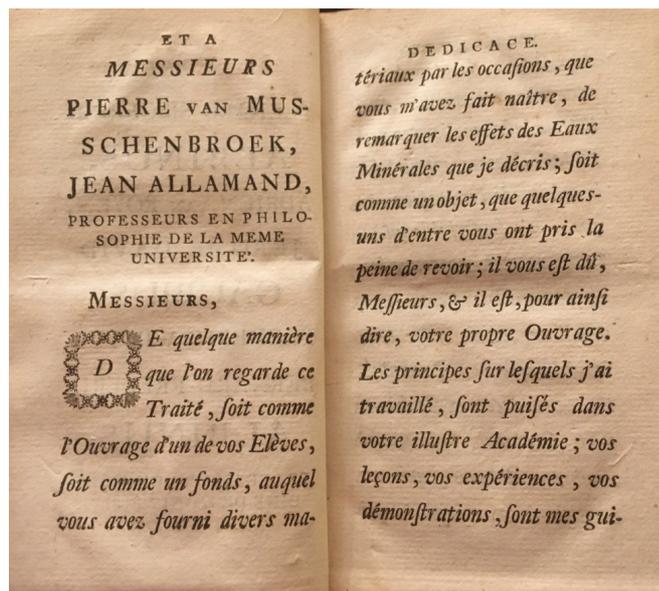
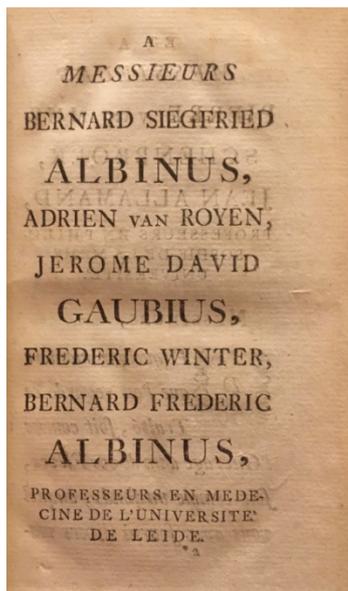
Après ces formations, Jean-Philippe de Limbourg revint au pays natal partager sa pratique entre Theux et Spa.

La traduction en français de la thèse de Louis-Philippe de Presseux en 1749, augmentée d'une préface, est le premier livre publié par Jean-Philippe de Limbourg. Elle montre non seulement son talent de médecin, mais aussi sa volonté de rendre les écrits plus accessibles aux « bobelins » et son sens des affaires.

Ainsi il déclare dans la « Préface sur la nature des Amusemens de Spa »¹⁹ « Spa est le Rendez-vous général des Nations de l'Europe, que la belle Saison y rassemble chaque année, autant par plaisir que par le motif de la santé. Ces deux objets partagent toute l'attention & la vie de Spa..., les uns aiment de s'instruire de ce qu'il offre d'utile à la santé. Les autres ne se soucient guère que des moyens d'y mener une vie agréable ». Parmi ses nombreuses publications, le *Traité des eaux minérales de Spa* (1754 et 1756) vise clairement la première catégorie de visiteurs et ses *Nouveaux amusemens des eaux de Spa* (1763) la seconde.



Ce traité comporte un discours préliminaire, une première partie de théorie et une deuxième partie de pratique raisonnée et expérimentale avec des observations personnelles et d'autres empruntées à de Presseux, de Heers, Nessel et Zaff



Traité des eaux minérales de Spa, dédicaces à ses professeurs de l'Université de Leyde et louanges

¹⁹ de Limbourg J.-Ph., *Les Amusemens de Spa*, seconde édition, 1782, Desoer Liège.

Vers 1760, Jean-Philippe de Limbourg était le médecin le plus réputé de Spa.

Un des descendants de Jean-Philippe de Limbourg écrit en 1919: « Spa était alors le rendez-vous de tout ce que l'Europe comptait d'illustre et de distingué, et le Gotha ne contient guère de nom qui ne se retrouve dans les tables des registres de consultation du praticien theutois..... Quand nous saurons que de Limbourg était membre de la Société Royale de Londres, la première compagnie savante du monde entier; de la Société Royale de Médecine de Paris; de la Société des Sciences physiques de Lausanne, etc. , etc. , nous comprendrons l'étendue à peu près infinie des relations d'un savant habitant une sorte de bourg pourri aux confins des fagnes ardennaises »²⁰.

En 1762, G. Deleau est bourgmestre de Spa en même temps que Lambert Xhrouet connu partout en Europe pour son fameux tour qui permettait de fabriquer de minuscules pièces en « bois de Spa ».

Les *Nouveaux amusemens des eaux de Spa* (1763), basé sur les nombreuses éditions des *Amusemens des eaux de Spa* de Poellnitz, décrit non seulement les fontaines de Spa et leurs propriétés, mais surtout les amusements de Spa. Dans ce livre, écrit en forme de dialogues, J.-Ph. de Limbourg ne manque pas d'attirer l'attention des visiteurs sur la « boutique » de son ami G. Deleau, apothicaire et les boîtes et nacres de Spa des Xhrouet.



Quand la communauté de Spa eut renoncé à son privilège de construire une salle de fêtes, c'est la société composée de G. Deleau, L. Xhrouet, Jean-Philippe de Limbourg et N. Niset qui reprirent pour leur compte la construction et l'exploitation de la "Redoute" à l'endroit où se trouve actuellement le Casino.

Theux était vers 1770 un des centres métallurgiques les plus importants de la Principauté de Liège. Jean-Philippe de Limbourg n'était pas seulement médecin et savant, mais aussi descendant de maîtres de forges à Theux. Avec son frère Robert, il entreprit, dans leurs usines de Theux et de Juslenville, des essais en vue de remplacer le charbon de bois par du coke dans la fabrication de la fonte de fer. La principauté regorgeait de houille alors que les forêts suffisaient à peine pour les hauts fourneaux existants. En raison de l'intérêt stratégique de cette substitution, ces essais furent financés

majoritairement par la prince-évêque Charles d'Oultremont. Ils restèrent cependant infructueux.

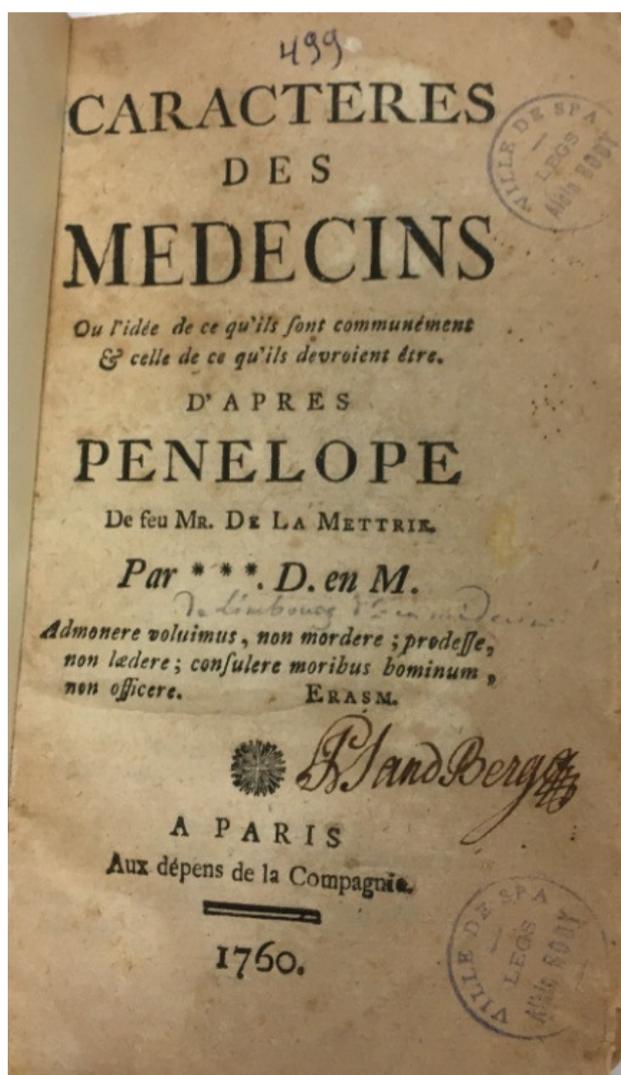
²⁰ de Limbourg Ph., *Lettres et mémoires pour servir à l'histoire de la révolution liégeoise*, in *Bulletin de la Société Vervétoise d'Archéologie et d'Histoire*, t.1, 1919

Après la visite de Joseph II à Spa en 1781, Jean-Philippe de Limbourg et ses deux frères furent nommés Chevalier du Saint Empire.

Le règne (1772-1784) du prince-évêque de Velbruck correspond à l'âge d'or des eaux de Spa.

Le nombre de curistes passa de 500 à 1200 entre 1760 et 1780 certes grâce à la réputation des eaux et des médecins spadois, mais aussi grâce aux infrastructures d'accueil et de détente (Redoute, Waux-Hall) notamment créés par les familles Deleau, Xhrouet et de Limbourg.

Theux et Spa, à la pointe du progrès technique et médical, accueillent avec intérêt les idées des lumières qui se propagent à travers les sociétés savantes. Ces deux villes, avec Liège et Verviers, furent même considérées comme les moteurs de la révolution qui chassera les princes-évêques.



« Caractères des Médecins » par de Limbourg, 1760
(Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds A. Body)

Notons que certains historiens ont considéré Jean-Philippe de Limbourg comme un précurseur de la révolution.

Un descendant de Louis-Philippe de Limbourg écrit²¹ : « déjà en 1782, la censure du prince de Velbruck avait refusé d'autoriser la seconde édition des *Amusemens de Spa*, dont plusieurs passages, montrant le pays de Liège comme une espèce de république ... (ces passages) avaient été jugés contraires aux droits du souverain. Rapportant cet incident, le chanoine Daris ... qualifie de déiste Jean-Philippe de Limbourg, et le range parmi les écrivains dangereux de son époque.... Avec plus de critique, (Alphonse Le Roy) estime que, par un de ses livres, les *Caractères des Médecins*, de Limbourg introduisit dans sa patrie, sinon l'esprit et les théories, du moins la méthode des philosophes français ».

²¹ Ph de Limbourg op cit

Ce livre *Caractères des médecins*, paru en 1760 à Paris d'un auteur anonyme, a été en fait écrit par Jean-Philippe de Limbourg et publié par Desoer. Il est basé sur « Penelope de feu Mr. De La Mettrie ». La Mettrie avait publié Penelope en trois tomes entre 1748 et 1750 à Berlin. Dans la préface de Limbourg explique pourquoi il a « plagié » l'ouvrage de La Mettrie : « C'est à démêler les diverses manières, par lesquelles les faux Médecins en imposent ... au Public. ... Cet ouvrage (écrit par de Limbourg) sera sûrement plus propre à parvenir à son véritable but, qui est d'être utile au genre humain: c'est ce que je me suis proposé en faisant ces caractères, qui pour la plus grande partie, ne sont que l'abrégé de Penelope ». Jean-Philippe de Limbourg ajoute un chapitre sur les « Médecins d'Eaux Minérales » qui ne figure pas dans le livre de La Mettrie. (Voir la suite de cet article qui donne plus de détails et quelques extraits de *Caractères des médecins*).

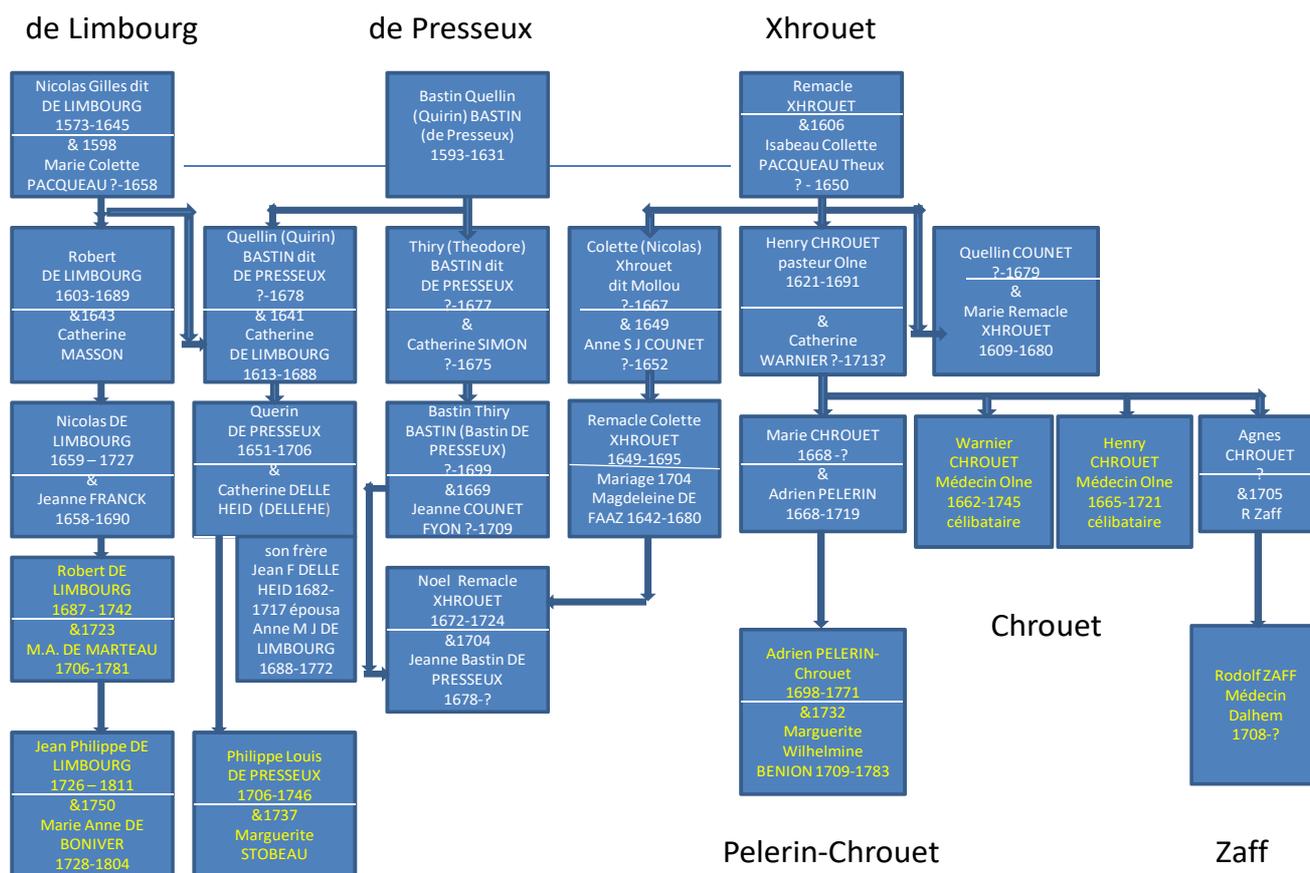
Ces écrits, quelque peu explosifs pour l'époque, montrent un esprit ouvert au changement et aux réformes. Cependant, lorsque la révolution éclate le 18 août 1789 dans les villes de la principauté de Liège, Jean-Philippe de Limbourg, propriétaire de forges avec ses frères, fraîchement anobli par l'Empereur Joseph II, dût s'expatrier à quatre reprises avec sa famille et ne fut rayé de la liste des émigrés qu'en 1803. Il mourut à Theux en 1811 après une vie particulièrement riche et mouvementée.

Jean-Philippe de Limbourg a été attiré par certaines idées des « lumières ». Son frère Robert de Limbourg, décédé en 1792, ainsi que son ami le peintre Defrance furent, eux, de « vrais » militants de la lutte contre le conservatisme instauré par Hoensbroech, successeur de Velbruck. Le nom de Defrance restera à jamais associé à la démolition de la cathédrale Saint Lambert de Liège par les révolutionnaires liégeois en 1794.

Les médecins spadois et leurs liens familiaux²²

Cet « arbre généalogique » fort incomplet montre quelques liens entre les familles de Limbourg, de Presseux et Xhrouet. Originaires de Theux, de nombreuses générations des familles de Limbourg et de Presseux étaient bourgmestres et médecins. Ensemble avec les Xhrouet et Deleau, ces familles ont marqué l'histoire du marquisat de Franchimont et en particulier de Theux et de Spa. Remacle Xhrouet est devenu calviniste alors que son épouse Isabeau Pacqueau est restée catholique. Ceci explique pourquoi un de leurs fils, Henry Chrouet (Xhrouet) est devenu en 1649 « ministre du culte réformé » à Olne, après avoir terminé ses études à Leyde.

²² Florkin M. op cit, différentes études généalogiques publiées sur le site GENEANET (en particulier par Y Gob), Erfgoed Leyde, internet archive



Conclusion

Les médecins spadois ont fait connaître les « eaux de Spa » dans toute l'Europe grâce à leurs écrits et leurs remèdes.

La continuité dans l'exercice de la médecine à Spa n'est pas uniquement liée à l'enseignement de l'Université de Leyde, mais aussi aux liens matrimoniaux entre les familles Xhrouet (Chrouet), de Presseux et de Limbourg.

Bon nombre de ces médecins spadois ont étudié à Leyde à une époque où Boerhaave révolutionnait l'enseignement et où, presque au même endroit, Descartes et Spinoza révolutionnaient la philosophie et la manière de voir Dieu et la nature.

Les retombées financières, économiques, politiques et scientifiques du thermalisme au Pays de Liège ont incité les princes-évêques à soutenir le développement des eaux de Spa et de Chaudfontaine et de permettre une relative "neutralité" idéologique et religieuse. Alors que partout en Europe la pensée restait encore formatée et contrôlée, au « Café de l'Europe » prêtres, nobles, marchands, officiers, hauts fonctionnaires et médecins de tous les pays pouvaient se retrouver en toute convivialité.

A suivre ...

Et si le libellé n'était pas correct ?

Dans la multitude de cartes produites depuis plus d'un siècle et présentant Spa, ses paysages, ses monuments emblématiques, ses villas et ..., il était inévitable que des erreurs de libellé se produisent.

Ces erreurs s'il faut parfois les traquer, car l'angle de prise de vue a été légèrement modifié, mais elles sont flagrantes quand la vue est identique.

Pourtant même vigilant comme beaucoup, je me suis aussi laissé berné par ces libellés erronés.

En voici un florilège.

Je vous laisse deviner qu'elle est la bonne légende. Résultat en fin d'article.

Commençons par les promenades, car qu'est-ce qui ressemble plus à un sous-bois avec des arbres, des rochers, un pont et un ruisseau qu'un autre sous-bois avec des arbres, des rochers, un pont et un ruisseau sauf pour les promeneurs chevronnés et attentifs.



Orléans ou Meyerbeer ? (1) – Coll. privée



SPA. Promenade Meyerbeer

Meyerbeer ou Orléans ? (2) – Coll. privée



SPA — Promenade d'Orléans



SPA. Promenade d'Orléans.
Edit. W. B. 3.

Orléans ou 4 heures ? (3) – Coll. privée



Spa. Promenade de 4 heures



SPA
La promenade des Artistes
collection Artistique, Califice, Spa

Artistes ou Meyerbeer ? (4) – Coll. privée



23. Spa. La Promenade de Meyerbeer
Emile Dumont, Editeur, Liège



Spa. Villa Neuvois

Passons aux hôtels et villas qui n'échappent pas non plus à ce joyeux méli-mélo.

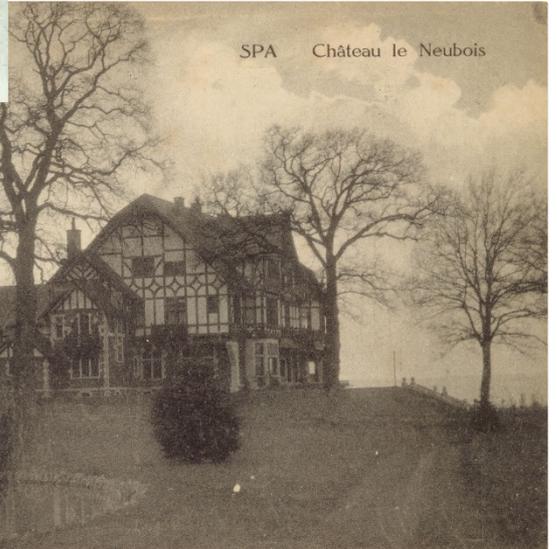
Neuvois ou Alsa ? (5) – Coll. privée



Spa. Château Alsa.

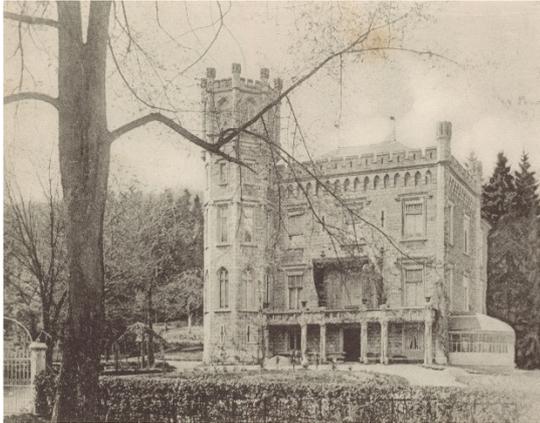


Neubois ou Sous-bois ? (6) – Coll. privée



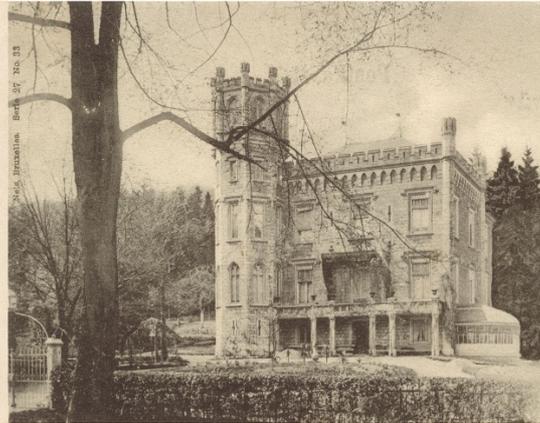
*Hill Cottage ou Les Buissons ? (7)
Coll. privée*





Spa
Avenue de
Marteau.
Château Rouma.

Journal d'Oberviel



Spa.
Avenue du
Marteau.
Château Roma.

*Vous êtes vous
bien amusé
à Ouland?
Il y a-t-il
beaucoup
de monde?
Et votre
voyage?
Mes bonnes
amies,
Gabrielle*

Plus difficile, Kouma, Roma ou Rouma ? (8) – Coll. privée



5 Juillet 1904



Visite 3-8-06



Les Hautes Fagnes ou La Buissonnière ? (9) Coll. privée



« LA BUISSONNIÈRE »

SPA



*Annette et Lubin ou Warfaz ? (10)
Un indice, c'est écrit sur la façade
Coll. privée*



Et pour terminer, hors concours, deux paysages spadois plus qu'improbables.



Marc Joseph

1 Orléans – 2 Ni l'un, ni l'autre, mais plus probablement Artistes – 3 Orléans – 4 Une proposition, car personnellement je n'ai pas pu identifier cette vue – 5 Alsa - 6 Sous-Bois – 7 Les Buissons – 8 Rouma – 9 La Buissonnière ou aussi Ma Jacquy – 10 Annette et Lubin

La médecine populaire au pays de Franchimont

2^{ème} partie

Les *Hèyeûs d'Sov'nis* ont beaucoup enquêté sur les guérisseurs. Bien que Theux ne fût pas vraiment dans leur aire de recherche, l'un d'entre eux a quand même recueilli ce témoignage intéressant de l'une de nos concitoyennes :

A propos des guérisseurs

Lorsque j'étais petite, vers les années 1950, il y avait dans la région theutoise et on pourrait même étendre aux régions verviétoise et ardennaise, plusieurs guérisseurs et guérisseuses qui opéraient dans divers domaines et principalement en ce qui concerne les brûlures, les entorses, les verrues et le zona.

Je pense que ces diverses personnes avaient en commun le fait d'opérer gratuitement et avec l'utilisation de prières qui en général restaient leur secret qu'elles tenaient elles-mêmes d'une autre personne décédée qui leur avait passé ses pouvoirs avant de mourir renonçant ainsi à pratiquer elle-même.

Les brûlures : il fallait toujours faire « signer » les brûlures avant d'appliquer aucun remède médical. Certains guérisseurs pratiquaient même à distance sur un simple coup de téléphone. Il en existe encore de nos jours.

Quel que soit le domaine concerné, j'ai toujours cru que le psychologique y était pour beaucoup dans la guérison rapide et l'absence de douleurs, mais voici deux exemples qui me forcent à revoir mon jugement.

Le zona : vers les années 1970, un cousin de mes parents, athée, bruxellois, et qui se faisait une gloire de ne pas croire à toutes ces balivernes de paysans, fut atteint du zona et en souffrait beaucoup. Mon père insista pour le conduire chez un vieux guérisseur qui vivait tel un ermite dans la campagne theutoise. Après avoir refusé plusieurs fois et pour avoir la paix, il accepta d'aller le voir. Le guérisseur appliqua donc ses pratiques habituelles et, dès le lendemain, le cousin en question se porta beaucoup mieux et sa guérison fut très rapide au grand étonnement de son médecin.

Les entorses : Lorsque quelqu'un de son entourage s'était tordu le pied, ma maman le « repoignait » en appliquant sa main sur la foulure et en récitant des prières bien précises que j'ignore et, là aussi, cela amenait une guérison rapide. Ce qui est plus étonnant, c'est qu'elle faisait cela aussi avec le même succès lorsqu'une vache ou un cheval boitait ! Je ne pense pas que dans ce cas le mental y était pour quelque chose. Je n'ai malheureusement pas hérité de ses dons ni de son secret, car elle l'avait cédé à sa sœur qui l'utilisait souvent pour les animaux de sa ferme. Ma tante a hélas emporté le secret dans sa tombe.

Le témoignage se poursuit alors par l'évocation d'une certaine Madame K... de Theux. Les propos sont ici plus circonstanciés et semblent aussi relater une expérience directe et refléter une assez bonne connaissance personnelle de la guérisseuse :

Elle soigne : foulure, brûlure, orgelet

Entorse : elle signe mentalement l'endroit de la foulure et récite une prière (Notre Père, je vous salue ...) et dit une phrase spéciale relative aux foulures.

Brûlure : pour les brûlures, elle récite des prières et également une phrase spéciale relative aux brûlures. Cela doit durer pendant 9 jours, car sa tante lui a appris qu'une brûlure dure 9 jours. Elle m'a précisé qu'elle soignait juste la douleur. Pour les brûlures, il ne faut rien mettre avant de signer. L'avantage, c'est qu'il n'y a plus de plaies ou de cicatrices. Il faut donc quand même soigner par après.

Orgelet : Elle signe juste avec une alliance qui ne lui appartient pas, mais comme pour les brûlures et les foulures, il faut quand même soigner par après.

Pas de paiement, surtout rien, c'est pour aider.

Le don lui vient de sa tante qui lui a transmis les prières à elle ainsi qu'à son frère (ce dernier est joueur de foot et se blesse souvent la cheville). Mais Mme K... n'a pas voulu me dire les phrases concernant les brûlures et les foulures. Elle m'a juste dit que c'était en rapport avec la Bible (Satan, la traversée du désert). Mme K... préfère signer les entorses, car pour les brûlures, elle est moins « à l'aise ». Sa tante par contre a signé de grands brûlés, on l'aurait déjà appelée d'hôpitaux dans certains cas. (Propos de Marie Chiwy de Theux recueillis en 2002 par Didier Brach)

Ces propos de Madame Chiwy sont très intéressants, car ils sont une sorte de synthèse de la fonction et de la nature des guérisseurs. Ceux-ci appartiennent au peuple qu'ils tentent de soulager dans un esprit chrétien. Pour eux toute rétribution est proscrite. Très souvent il est interdit de les remercier. Leur don provenant de Dieu lui-même, ils considèrent n'avoir aucun mérite et aucun droit d'en tirer un quelconque bénéfice. Ils agissent uniquement par charité. Le don leur a été transmis par un parent ou un proche qui a discerné chez la personne choisie les qualités nécessaires pour exercer la fonction. Les prières, sortes d'incantations magico-religieuses sont indissociables de la pratique. Dans celles-ci, adressées au saint le plus compétent en la matière, la forme a autant d'importance que le fond. Elles doivent être murmurées à la lettre et, surtout, ne jamais être révélées, sauf au successeur éventuel. Souvent le guérisseur est spécialisé dans telle ou telle maladie tout simplement parce qu'il ne connaît que la prière indispensable à sa guérison. Madame K... peut soigner trois affections différentes, mais c'est dans le traitement des entorses qu'elle se sent le plus à l'aise.

Parfois, le don de guérir peut être obtenu, non par transmission, mais par procédé magique. Celui que nous révèle Rodolphe de Warsage nous apparaît barbare et cruel, mais n'oublions pas que, jusqu'à l'aube du 20^e siècle, le peuple des campagnes vivait plus dans la pensée magique que dans la pensée rationnelle : *Celui qui empale une taupe acquiert le pouvoir de guérir les maux de dents pendant l'année (La Reid)*.²³

Madame Goffinet nous parle de Jeanne Goffinet, sa mère, décédée à Louveigné, mais qui tenait son don de sa maman, une Reidoise. Elle a pratiqué pendant 30 ans, de 1944 à 1974 :

Elle soignait : l'inflammation, le zona, les hémorragies. Elle avait des prières pour chaque maladie. Elle priait pendant 3 jours d'affilée. Le malade ne devait pas être présent, ne devait rien faire, sauf « y croire ». Elle ne faisait aucun geste en particulier. Elle ne demandait rien en paiement. Son don lui avait été transmis par sa mère (La Reid) (Propos de Juliette Goffinet de Beaufays recueillis en mai 2001 par Sarah Beaufays)

Ce témoignage nous éclaire aussi sur quelques particularités de la fonction. La prière ne se limitait pas toujours au murmure d'une formule incantatoire. Ici, la guérisseuse, profondément croyante, priait avec ferveur pendant plusieurs jours d'affilée. Le malade ne devait pas être présent, mais devait « croire » en l'efficacité de la pratique et, plus généralement, en Dieu. Certains guérisseurs n'ont pas cette exigence, agissent par téléphone et même sur des animaux.

Vers la médecine empirique

Nos ancêtres ne faisaient pas seulement appel à la magie ou à la religion pour résoudre leurs problèmes de santé. Ils avaient une trop bonne connaissance de la nature et de ses pouvoirs pour ne pas se tourner vers celle-ci dès que le besoin s'en faisait sentir. Les plantes, les animaux, rien n'était négligé, l'entière du monde vivant pouvait être sollicitée, ainsi que le monde minéral, afin de tenter de résoudre au mieux une affection grave ou légère.

Toutefois, je n'ai pas considéré comme magique ce qui, en fait, l'était, mais pas ouvertement. Le critère pour l'appellation de religieux, c'est le recours à la prière, à l'eau bénite, au pèlerinage ou au signe de croix ; pour la magie, c'est la récitation de formules ou l'accomplissement de rites irrationnels. Certains remèdes, de toute évidence, ont une origine, un principe, un fonctionnement magique, mais sont appliqués sans formules et sans rites particuliers. Bien souvent, nous retrouvons, à l'arrière-plan du remède le principe d'analogie ou le transfert du mal vers un être vivant.

²³ WARSAGE Rodolphe de, *Calendrier populaire wallon*, Bruxelles, Librosociétés, 1988, p. 119.

La puissance émanant d'un lieu légendaire peut aussi lui donner un pouvoir thérapeutique qu'il n'aurait pu détenir si la tradition orale ne l'avait pas magnifié. Ainsi, sur le plateau de Bronromme, à proximité des sources du Chefna, se trouve un Pas-Bayard, bloc rocheux que l'on a pris longtemps pour un polissoir néolithique à cause d'une assez profonde cavité ovale en forme de cône oblique. En réalité, cette cuvette s'est faite naturellement, produite par l'inclusion d'une impureté sédimentaire. Les légendes nées autour de cette pierre sont pour beaucoup dans le pouvoir guérisseur prêté à l'eau prisonnière de cette anfractuosité : *L'eau qui stagne ordinairement dans cette cuvette passait pour guérir les mâs d'oûy (affections de la vue) et même les verrues. En 1951, on citait encore des personnes qui étaient venues remplir des bouteilles de cette eau merveilleuse*²⁴.



Le pas Bayard

Un hoquet persistant, contre lequel il n'existe pas d'autre remède que la patience, ne pourra être vaincu que par une parole ou une action rituelles dont l'origine est tout à fait irrationnelle. A Polleur, voici ce qui était autrefois recommandé contre ce symptôme bénin : *Boire un verre d'eau dans lequel a été plongée la lame d'un couteau*²⁵. De la même façon que l'eau « a été coupée », le hoquet sera, symboliquement et comme par transfert du pouvoir du couteau, tranché et neutralisé.

La démarche n'est guère différente pour lutter contre les maux de ventre : *Contre les inflammations de l'estomac, jeter quelques braises de bois encore rouges dans un bol d'eau, puis buvez l'eau. Après un instant, la douleur disparaît. Ma grand-mère employait ce remède quand elle était en déportation en Allemagne pendant la guerre.* (Propos de Marie Ninane d'Aywaille recueillis par Séveryne Surzyn) Ici, point d'incantations ni d'ingrédients bizarres, mais sans doute la croyance qu'il fallait combattre l'inflammation (le feu) par le feu, chasser la chaleur par une chaleur plus intense, mais neutralisée, purifiée par l'eau. Il faut dire aussi que, dans un camp de concentration, le choix des remèdes n'existe pas et que, pour être soulagé, on se raccroche à ce que l'on peut, même aux croyances les plus irrationnelles.

²⁴ GUILLEAUME Christian, *Le plateau de Bronromme*, dans *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 100, 1999, p. 161.

²⁵ BANNEUX Louis, *Op. cit.*, p. 133.

La basse température de la neige devait sans doute agir avec efficacité contre les brûlures comme le signale ce remède relevé autrefois à Creppe et à Polleur, mais ne doit-elle pas posséder un caractère particulier pour remplir pleinement son rôle guérisseur ? : *Les couvrir de neige fondue tombée : entre la messe de minuit et celle de l'aurore*²⁶. Pour le peuple, la nuit de Noël était probablement l'une des plus magiques et des plus mystérieuses de l'année. On ne pouvait tromper la vigilance du gardien du trésor de Franchimont que cette nuit-là, à minuit. D'autres traditions, (pain de Noël, animaux s'agenouillant dans l'étable), font de cette courte période un moment béni entre tous, où les forces du mal se retirent momentanément. Il était donc normal, en ces temps où il y avait encore des Noëls blancs, de recueillir de cette neige sacrée qui, non seulement, représente la pureté, mais se trouve, par sa température, à l'opposé du mal qu'elle doit combattre, signe évident de son efficacité.

Dans d'autres régions de Wallonie, on ne restreint pas l'efficacité de la neige à la seule nuit de Noël. Les mêmes vertus sont accordées, pour soigner les brûlures, à celle tombée entre les Rois et la Chandeleur.

. *Mettre du sel sur la langue du malade (Polleur)*²⁷ pour lutter contre les convulsions semble tout à fait naturel puisqu'aucune incantation, aucune prière n'est marmonnée à cette occasion. Ce remède prouve pourtant dans quel désarroi se trouvaient jadis nos ancêtres face à cette maladie, aussi imprévisible que spectaculaire, que l'on n'était, d'ailleurs, jamais loin de considérer comme une sorte de possession diabolique. Dans la lutte contre le démon, le sel, symbole de pureté, a toujours été considéré comme une arme particulièrement efficace. Voilà pourquoi, il ne faut pas s'étonner de le voir figurer en bonne position dans la lutte contre un mal aussi suspect que les convulsions.

Nous ne quittons pas vraiment le domaine magique en évoquant ici ce remède contre la jaunisse, très connu dans notre région. De toute évidence, il s'agit d'un transfert du mal d'une personne sur un animal, mais les témoignages de guérison sont si nombreux que nous ne pouvons pas non plus nier d'emblée son efficacité thérapeutique : *Mettre deux truites vivantes dans des sachets individuels que l'on placera sur le ventre du malade durant toute la nuit. Le lendemain, si les truites sont jaunes, le malade est guéri.*²⁸ Nous signalerons seulement qu'une de nos élèves, voici une vingtaine d'années, souffrait d'une grave hépatite. Elle nous affirma ceci dès son retour à l'école : *J'ai eu une hépatite et on m'a indiqué ce remède. J'étais très mal, je ne mangeais plus et ne savais même plus boire. J'ai donc essayé ! J'ai gardé la truite plus de deux heures, il y avait une odeur. Quand j'ai retiré la truite, elle était jaune et je me sentais mieux. Après cela, j'ai*

²⁶ BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 103.

²⁷ BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 111.

²⁸ HEYEUS D'SOV'NIS les, *Op. cit.*, tome 1, p. 22

commencé à remanger. Un homme ayant fait cela aussi n'avait pas éventré la truite, elle a éclaté. C'est à cause de la chaleur du corps. (Propos d'Ingrid Martin d'Aywaille recueillis par Marc Lamboray)

La médecine populaire empirique

L'expérience, l'observation attentive de la nature ont évidemment permis de déceler dans notre environnement un nombre incalculable de végétaux, d'animaux, de produits naturels, et même de minéraux, efficaces, du moins dans une certaine mesure, contre la plupart des maux qui nous atteignent et nous font souffrir. Longtemps méprisée par la médecine moderne, la thérapie par les plantes est à présent prise en considération par le monde universitaire qui recherche dans une multitude de végétaux les principes actifs contre les maladies les plus variées. Plus personne, à l'heure actuelle, ne dédaigne les secrets de nos anciens herboristes quand ils sont révélés soit par des confidences, soit par la découverte d'anciens carnets de remèdes.

Notre région, d'après les enquêtes réalisées sur le terrain, n'a pas méconnu tout ce savoir populaire. C'est par centaines que nous sont parvenues recettes et remèdes dont, certains, il faut bien l'avouer, ont de quoi nous laisser fort sceptiques et même parfois horrifiés. C'est un choix, par ordre alphabétique des maladies, que je propose dans ce chapitre. Bien que pratique, ce n'est pas idéal. Il serait préférable de l'envisager par zones du corps humain tels que le système digestif et par groupes de maladies tels que les affections du cœur et des vaisseaux. C'est la solution la plus logique s'il faut classer une multitude de remèdes populaires. En ce qui nous concerne, nous nous limiterons seulement à quelques dizaines d'entre eux, c'est pourquoi la solution alphabétique nous paraît la plus pratique, sinon la meilleure.

L'essentiel de ce répertoire sera extrait de l'article sur le sujet que nous avons fait paraître dans *Le Pays de Franchimont*, dans les années 1990, auquel viendront s'ajouter quelques témoignages recueillis dans les environs par *Les Hèveûs d'sov'nis* de l'Athénée d'Aywaille.

Asthme

Boire une infusion de feuilles de ronce avec du réglisse (Polleur, La Reid).²⁹

La feuille de ronce semble efficace contre toutes les affections respiratoires. Elle est donc recommandée aussi contre les maux de gorge et les rhumes.

²⁹ BANNEUX Louis, *Op. cit.*, p. 101.

Bronchite

Contre les bronchites chroniques : vider un litre de vin rouge bordelais dans un poêlon, ajouter une bonne poignée de lamier blanc. Laisser cuire à petits bouillons pendant 5 minutes. Remettre le couvercle pour garder les vapeurs. Filtrer quand c'est refroidi. Boire 3 petits verres à goutte par jour. (Propos de Marie-Noëlle Hella d'Aywaille recueillis par Natacha Lecoq et Sylvie Goffin)

Le vin de Bordeaux, autrefois, était vendu en pharmacie. Il était considéré comme un remède en soi, mais il servait surtout de véhicule aux plantes qu'on y cuisait ou y infusait. Ici, au lamier blanc.

Brûlures

S'il est bien un mal redouté par les douleurs occasionnées, mais aussi par les traumatismes souvent irréversibles, c'était bien la brûlure. Il ne faut donc pas s'étonner si nos anciens guérisseurs et herboristes ont, par tous les moyens, recherché dans la nature, la religion ou la magie, le moyen d'en soulager les souffrances et d'en atténuer les effets. Ainsi tous les mondes naturels qu'ils soient végétal, animal ou minéral ont depuis toujours été sollicités.

. Les couvrir de saindoux mélangé avec de l'huile d'olive (Polleur)³⁰

. Les couvrir de sirop de fruit (Polleur)³¹

. Les couvrir de vernis (Polleur)³²

. Les couvrir de pétrole (La Reid)³³

. Les couvrir d'huile d'olive mélangée avec du blanc d'œuf dur (Polleur)³⁴

. Les bassiner avec de l'urine, chaude si possible, de petit garçon (Polleur)³⁵

. Uriner sur la brûlure tout de suite après la brûlure. Sur le coup, c'est très douloureux, mais très efficace. J'ai appliqué sur moi-même le remède et la plaie est partie. Aucune rougeur ni cicatrices. (Propos de Marie-José Kaye de Theux recueillis le 21 février 2000 par David Piqueray et Kevin Roosen)

. Les frotter avec de l'huile dans laquelle on avait mis des fleurs de millepertuis (La Reid).

³⁰ BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 104.

³¹ BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 104.

³² BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 104.

³³ BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 104.

³⁴ BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 104.

³⁵ BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 105.

. Mettre sur un gutta-percha, toile brune imperméable, de l'huile dans laquelle on a laissé macérer des feuilles et des fleurs de lys ainsi que du millepertuis. Appliquer ensuite cette compresse sur la brûlure. Le lendemain, la cloche et la douleur auront disparu. Sur la chair à nu, frotter du beurre doux et du saindoux. Après 8 jours, guérison complète (La Reid).³⁶

D'après le témoignage qui va suivre, la graisse de couleuvre devait avoir une importance capitale, bien qu'elle fût mélangée à d'autres substances que notre narrateur avoue ne pas connaître : *Marie Hanlet de Spixhe, tout le monde la prenait pour une sorcière. Pourtant, il n'en était rien, cette vieille dame courbée par le travail avait le privilège d'avoir sauvé la vie de plusieurs enfants ainsi que de guérir bien des maladies. Mon père me racontait que dans son jeune temps, elle fabriquait un onguent à base de graisse de couleuvre. Elle « chassait » les reptiles dans les grands bois de Staneux, dans les déchets de pierre aux alentours de la carrière. Pour ce faire, elle s'armait d'un long bâton de noisetier de la grosseur d'un pouce entaillé à demi-épaisseur vers le milieu. Elle pliait ensuite la baguette en la tenant par les deux bouts, l'entaille béante se refermait sur le reptile, elle lâchait un des deux bouts et le bâton se redressait en coinçant l'animal qui ne savait plus se dégager. Elle déposait son butin dans un grand sac en jute qu'elle portait en bandoulière. Rentrée à la maison, elle allumait un bon feu de bois dans un caboleu (petit fourneau en fonte) sur lequel se trouvait une marmite en fonte épaisse servant à faire bouillir le linge. L'eau bouillante, elle y plongeait les bêtes en ayant soin de placer comme couvercle une grosse plaque de schiste. Parfois, celui-ci se soulevait encore tellement les bêtes se débattaient. Il fallait alors ajouter un ou deux pavés de rue ! L'eau refroidie, elle récupérait la graisse figée avec une cuiller. Cette graisse était mélangée à d'autres substances pour en faire un onguent efficace pour les brûlures. Personne n'a jamais pu obtenir son secret. Elle a emporté sa formule avec elle.* (Propos de Jean-Marie Remacle de La Reid recueillis par Marc Lamboray)

Choléra

Cette maladie infectieuse épidémique, très souvent mortelle, a heureusement disparu de chez nous depuis près d'un siècle. Quelques remèdes sont cependant parvenus jusqu'à nous. Nous reproduisons ici celui découvert dans un document ancien : *Préservatif contre le choléra. Prenez 20 à 25 gouttes d'esprit de camfre dans un ver d'eau de vie ou sur de sucre blanc, matin et soir et jetez en quelques gouttes dans vos habits et vous serez garanti de cette peste et de toute autre contagion. S'a été Deru Marie-Jeanne (née fin du 18ème siècle à Polleur) ou M. de P. qui l'ont fait. (Orthographe d'époque)* (Document de Jacques Grosdent de Polleur recueilli par Marc Lamboray)

³⁶ HEYEUS D'SOV'NIS les, *Op. cit*, tome 1, p. 17.

Coliques

D'après *Le Petit Larousse*, la colique est une violente douleur abdominale, ce qui ne semble pas la distinguer particulièrement de ce qui est communément appelé les maux de ventre. Par contre, la victime d'une diarrhée dira souvent qu'elle « a la colique ». Il s'agira donc, le plus souvent, de douleurs intestinales très intenses.

. *Appliquer sur le ventre de l'avoine ou du son chauffés (Polleur).*³⁷

. *Manger des myrtilles (elles arrêtent aussi la diarrhée) (Polleur).*³⁸

A ce propos, le poète verviétois, Albert Bonjean, raconte qu'à la suite d'une redoutable épidémie d'entérite à Solwaster, le curé organisa chaque année un pèlerinage à Notre-Dame de Bon Secours : *A l'aller et au retour de leur première randonnée, nous rapporte Monsieur Michoel, les pèlerins firent de fréquentes haltes, pendant lesquelles ils cueillaient et mangeaient à même les myrtilles et les airelles qui abondent dans ces solitudes. Ce fut pour eux une délectation et surtout un remède contre l'entérite, dont ils souffraient. Aussi, de retour au logis, prirent-ils soin de recommander à leurs parents et à leurs amis, le fruit sauveur, de telle sorte que, dans la suite, les paniers et les marmites, destinés à recevoir les précieuses baies, prirent régulièrement le chemin de la Fagne, sitôt la saison venue*³⁹.

. *Boire un verre d'alcool (Polleur)*⁴⁰

Nous pouvons supposer que, souvent, le mal était suggéré par le remède lui-même. Sans doute de nombreux amateurs de *pèkèt* simulèrent-ils de violentes coliques pour, en toute liberté et avec un bel alibi, consommer leur boisson favorite.

Constipation

Comme purgatif. Faire bouillir une poignée d'avoine dans un litre d'eau. Passer, puis ajouter un décilitre de rhum ou d'eau de vie et du sucre à volonté. (Document de M. Legrand de Pepinster recueilli par Marc Lamboray)

Convulsions

Les convulsions sont un mal mystérieux, redoutable, que nos ancêtres assimilaient souvent à une malédiction ou à un mauvais sort jeté. Pour s'en prémunir, il fallait en tout premier lieu recourir à la religion et chercher la protection d'un saint spécialisé en donnant son prénom au nouveau-né, à Polleur, Julien ou Julienne avons-nous vu. Toutefois certains remèdes, quand le mal survenait, n'avaient rien de magique ou de religieux.

³⁷ BANNEUX Louis, *Op. cit.*, p. 107.

³⁸ BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 107.

³⁹ BONJEAN Albert, *La Baraque Michel et la Haute-Ardenne*, Verviers, Vinche, 1938, p.p. 198-199.

⁴⁰ BANNEUX Louis, *Op. cit.*, p. 107.

. *Faire rouler ou asseoir l'enfant sur une pierre froide (Polleur)*⁴¹

. *Asperger la figure de l'enfant avec de l'eau froide (Polleur)*⁴²

Crises de foie

*Boire deux jus de citron sans eau, sans sucre. Couchez-vous sur le côté droit une demi-heure. Votre foie sera décongestionné*⁴³.

Pour le foie, faire une tasse de thé (comme on fait le thé au tilleul) avec une cuiller à soupe de chanvre (celui qu'on donne aux oiseaux). Boire cela tous les jours matins. (Propos de Joseph Delbouille de Playe-Remouchamps recueillis par Cindy Humblet)

Cystite

Curieusement, cette tisane aux queues de cerises n'est pas bue, mais inhalée. Il nous semble que, dans ce cas, l'efficacité, pour peu qu'elle en eût, devait rester fort limitée : *Contre la cystite. Faire chauffer de l'eau avec des queues de cerises et respirer la vapeur.* (Propos d'Irma Jacquet de Nonceveux recueillis par Arnaud Halleux)

Digestif

On ne conçoit guère un digestif sans un liquide alcoolisé. Ainsi « L'Elixir de Spa » avait-il ce pouvoir, du moins dans la croyance de ceux qui en appréciaient la saveur. Le genièvre étant l'alcool le plus populaire de notre région, il n'est donc pas étonnant qu'on y laissât macérer des plantes réputées dans l'activation de la digestion : *Le rhizome de la benoite est employé en infusion dans du genièvre comme digestif. On le nomme : « Lu récenne qui l'diale ruteie » (La racine que le diable retaille »)*⁴⁴.

Engelures

Prenez de la chaux éteinte et délayez-la avec de l'huile d'olive. Tournez exactement comme si vous faisiez une mayonnaise, jusqu'au moment où ces deux matières arrivent à avoir la consistance d'une pommade. Appliquez le soir, au moment de vous mettre au lit, une légère couche de cette composition, sur l'engelure et recouvrez d'un morceau de toile. Au bout de trois ou quatre expériences, vous serez débarrassé à jamais de vos engelures. (Document de M. Legrand de Pepinster recueilli par Marc Lamboray)

⁴¹ BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 110.

⁴² BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 110.

⁴³ DEPRETER Ann, *L'herboristerie traditionnelle aujourd'hui. Approche anthropologique de l'herboristerie traditionnelle dans la région de Spa*, Liège, Mémoire universitaire, U.L.G., Année académique 2001-2002., p. 101.

⁴⁴ GEORGE Henri, *Op. cit.*, p. 6.

. *Contre les engelures, marcher pieds nus dans la neige pendant environ 5 à 10 minutes.* (Propos de Marcelle Beaumont de Remouchamps recueillis le 20/11/2002 par Sylvie Goffin et Natacha Lecoq)

. *Marcher pieds nus dans la première neige de l'année (Polleur)⁴⁵.* Nous ne parlerons pas ici de magie, mais plutôt de croyance qu'il faut combattre le mal par le mal. Toutefois, en ce qui concerne ce dernier témoignage, on peut s'interroger sur la nécessité qu'il doive s'agir, impérativement, de la première neige de l'année.

Eczéma

Pour l'eczéma, cuire du lierre des murs, badigeonner ensuite avec de la ouate. (Document de la grand-mère de David Bourotte de Stoumont recueilli par Aurélie Riez)

Enurésie

Pour soigner ce handicap, dont l'origine remonte souvent à un traumatisme psychologique de la petite enfance, notre enquête n'a mis au jour qu'un seul remède, par le contact avec un végétal qui en déterminerait toute l'efficacité : *A la campagne, dans le temps, tous les enfants dormaient sur des matelas contenant de la fougère sèche récoltée fin d'été. Ceci empêchait les enfants de faire pipi au lit. J'ai dormi des années sur un tel matelas. Chaque année, on renouvelait la fougère.* (Propos de Norbert Fanali de Sedoz-Remouchamps recueillis par Wladimir Fanali) Est-ce vraiment la raison pour laquelle la fougère garnissait les matelas des enfants ? Nous pensons qu'à cette époque, à la campagne, le luxe n'était guère de mise et qu'il avait été jugé bien plus économique d'utiliser une ressource offerte gratuitement par la nature plutôt que de remplir les matelas avec des plumes ou des flocons de laine.

Erysipèle ou érysipèle

Voici une maladie que les progrès de l'hygiène ont fait pratiquement disparaître, mais qui, autrefois, était courante et non dépourvue de dangers. Par conséquent une foule de remèdes plus ou moins éprouvés ont été mis au point par nos guérisseurs et herboristes : *Appliquer sur le mal de la farine de seigle (Polleur)⁴⁶.* ou *Appliquer sur le mal de la poudre d'amidon, mélangée avec de la crème (Polleur)⁴⁷.*

A suivre ...

Marc Lamboray

⁴⁵ BANNEUX Louis, *Op. cit.*, p. 113.

⁴⁶ BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 117.

⁴⁷ BANNEUX Louis, *Ibidem*, p. 119.